

CALLISTOS ANGELICOUDES QUATRE TRAITÉS HÉSYCHASTES

INÉDITS

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

Archim. SYMÉON KOUTSAS, Dr. en Théol.

CHAPITRE III

L'OEUVRE LITTÉRAIRE DE CALLISTOS ANGELICOUDES

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, Callistos Angelicoudès était jusqu'à nos jours, un auteur quasi inconnu; de même son oeuvre demeurerait inédite. Seul était publié un court traité, intitulé «Περί ήσυχαστικῆς τριβῆς» et attribué à Callistos Tilicoudès; ce traité parut dans la *Philocalie*²²⁴ d'où il fut réédité par J.-P. Migne²²⁵. C'est G. Mercati qui, le premier, nous fournit un certain nombre d'informations, concernant l'oeuvre inédite, mais celles-ci étaient fondées seulement sur le codex *Vat. gr. 736*²²⁶. Comme nous ne disposons d'aucune autre information valable qui pourrait nous aider à déterminer les écrits de Callistos, nous sommes malheureusement obligés de nous servir aujourd'hui uniquement de la tradition manuscrite existante.

De tout ce que nous connaissons, nous pouvons donc affirmer que Callistos a écrit trois ouvrages d'une étendue considérable ainsi qu'un grand nombre de chapitres.

Le premier ouvrage (nous le qualifions de «premier» non pas parce qu'il serait écrit chronologiquement avant les autres mais parce qu'il est déjà publié et étudié) s'intitule «Κατὰ τοῦ καθ' ἑλλήνων λεγομένου βιβλίου Θωμᾶ Λατίνου»²²⁷; il s'agit d'une oeuvre à caractère

* Suite de page 156.

224. *Philocalie des saints neptiques*, Venise 1782, pp. 1103-1107, Athènes, 1893², t. II, pp. 456-459, Athènes 1961³, t. IV, pp. 368-372.

225. *PG* 147, 817-825.

226. G. Mercati, «Callisto Angelicudes Meleniceota», *Bessarione* 31 (1915), 79-86. Le même article aussi dans *OPERE MINORI*, vol III, (*Studi e testi* 78), Città del Vaticano 1937, pp. 415-422.

227. Sur le premier folio du codex de la bibliothèque Vaticane *Urbinius gr. 155*, parmi d'autres auteurs antithomistes, se fait mention Callistos sous l'inscription suivante: «Καλλίστου τοῦ Ἀγγελικουδῆ κατὰ Θωμᾶ λόγοι μ'». S. Papadopoulos (voir

polémique. Le second est celui qui nous est transmis par le codex *Vat. gr. 736*; il s'intitule «ήσυχαστικὴ παράκλησις», titre que Callistos lui-même a voulu lui attribuer et que l'on découvre dans la «Προθεωρία», c'est-à-dire dans le préambule de l'ouvrage²²⁸. L'oeuvre en question, composé de divers discours, se rapporte à des sujets relatifs à la vie ascétique et hésychaste.

Dans ce même préambule Callistos mentionne de manière très précise un autre ouvrage lui appartenant et qui a même précédé la *Consolation hésychaste*; l'auteur intitule cet ouvrage «ήσυχαστικὴ ἀγωγή». Nous ne connaissons rien de plus à propos de cette dernière oeuvre; nous pourrions supposer seulement qu'elle fut égarée. C'est ce qui paraissait plausible jusqu'à la découverte du codex *Barberini gr. 420*. En effet, dans une note de ce codex (fol. 32^r) nous pouvons lire: «Ἐντεῦθεν ήσυχαστικῆς ἀγωγῆς. βιβλίον α^{ον}». Cette note est suivie par des discours de Callistos lesquels, dans le codex *Vat. gr. 736* et étant donné leur numérotation continue, constituent des parties de l'oeuvre *Consolation hésychaste*. En nous basant donc sur cette note, nous sommes obligés d'exclure le cas du texte égaré et d'admettre que *Vat. gr. 736* ne contient pas exclusivement des discours appartenant à l'oeuvre *Consolation hésychaste* — ce qu'auraient pu supposer tous ceux qui se seraient fiés au préambule; *Vat. gr. 736* contient donc bien des discours tirés des deux oeuvres. C'est dans ce sens que nous nous dirigeons aussi par le fait que la numérotation des mêmes discours existant dans les codex *Arundel 520* et *Barberini 420* est différente de celle du *Vat. gr. 736*.

Parmi les discours existant dans les manuscrits quels sont donc ceux qui appartiennent à la *Consolation hésychaste* et quels sont ceux qui appartiennent à l'*Education hésychaste*? L'état du codex *Barberini*

Traductions grecques d'oeuvres thomistes..., p. 143) mentionne que, comme il le cherche, ce codex ne contient aucune oeuvre de Callistos. Il attribue la note à une confusion du copiste qui l'écrivit.

228. *Vat. gr. 736*, fol. 4^r: «5 Ἐντεῦθεν ἐγὼ ἀνάγνωσιν ήσυχάζουσιν εἰκνίαν καὶ βοήθημα καὶ οἶον ὑπέκκαυμα θείας μελέτης, Χριστοῦ χάριτι, τὰ δύο σαφῶς εἰδῶς ὄντα, ἃ προῦφην ἤδη, μετὰ τὸ ἐκθέσθαι με ἐν βίβλῳ μιᾷ, ὅσον τὸ ἐμὸν ἰκανῶς, περὶ δόξης τῆς τοῦ Θεοῦ, ἐν τῇδε ξυμπάσῃ τῇ βίβλῳ τὰ περὶ χάριτος καὶ τῶν περὶ Θεοῦ διακειμένων πρὸς ἡμᾶς δὶημι. Καὶ ἤγημαι ἀληθῶς μακάριον τὸν ἐν ήσυχίᾳ μετὰ φωτιστικῆς τοῦ Πνεύματος χάριτος ἐκεῖνα πρότερον τὰ περὶ δόξης Θεοῦ, ἔπειτα τὰ παρόντα ἀναγινώσκοντα ἐκεῖνα μὲν ήσυχαστικὴ ἀγωγή, τὰ δὲ ήσυχαστικὴ παράκλησις προσειρημένα».

420 et l'étude de ce manuscrit que nous avons effectuée, à l'aide seulement d'un microfilm, ne permettent malheureusement pas de répondre à cette question²²⁹.

La tradition manuscrite nous oblige de soutenir que, outre les ouvrages susmentionnés, Callistos a également écrit un grand nombre de chapitres; de même les chapitres qui figurent dans la *Philocalie*, sous les noms de Callistos Cataphygiotès²³⁰ et Callistos le patriarche²³¹ appartiennent à notre Callistos.

Ainsi le codex *Barberini* 420 contient 219 chapitres dont nous retrouvons 50 dans la série de la *Philocalie* qui existe sous le nom de Callistos le patriarche et qui se compose de 83 chapitres; nous en retrouvons 89 autres dans la série existant sous le nom de Callistos Cataphygiotès et qui contient 92 chapitres.

De même, le codex 506 (Athon. 4626) du monastère d'Iviron est à ce propos absolument clair: aux ff. 342^r-386^r et sous le titre «τοῦ ὁσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν Καλλίστου τοῦ Ἀντιληκούδη κεφάλαια περὶ ὅτι καὶ ὁ εἰρημένος παράδεισος εἰκῶν τοῦ ἔσω ἀνθρώπου» il contient 115 chapitres, dont le premier constitue le XXIX^e discours du codex *Vat. gr.* 736 et qui a pour titre «Ὅτι καὶ ὁ εἰρημένος παράδεισος εἰκῶν τοῦ ἔσω ἀνθρώπου». Pour le reste, 76 chapitres font partie de la série déjà mentionnée de Callistos le patriarche, et 38 autres de la série de Callistos Cataphygiotès.

En outre, nous devons à présent signaler un élément qui vient à l'appui de la thèse que les chapitres des séries susmentionnées de la *Philocalie* appartiennent à Angelicoudès: en effet, au dernier fol. 398^{r-v} de la première partie du manuscrit *Vat. gr.* 736²³² écrit par une autre main — peut-être afin que l'espace vide existant puisse ainsi être rempli — trois chapitres sont insérés (le troisième incomplet), que nous retrouvons tant chez le *Barb.* 420 que dans la série de Callistos Cataphygiotès. Selon nous ceci n'est pas le fait du hasard. Leur présence dans un codex entièrement consacré à Angelicoudès nous prouve que ces textes figurent dans le manuscrit puisqu'ils étaient considérés comme appartenant à Callistos.

Tout ceci mis à part, les titres de nombreux chapitres, aussi bien

229. Pour plus de détails, voir *infra*, la description des manuscrits.

230. *Philocalie des saints neptiques*, Venise 1782, pp. 1113-1159 (cf. *PG* 147, 836-941), Athènes 1893², t. II, pp. 462-498, Athènes 1963³, t. V, pp. 4-59.

231. *Ibid.*, Athènes 1893², t. II, pp. 412-455, Athènes 1961³, pp. 299-367.

232. A ce propos voir *infra*, la description des manuscrits.

que leurs sujets et les idées que l'on y rencontre, contribuent en faveur de la thèse que ces chapitres devraient être considérés comme appartenant à Angelicoudès. Néanmoins, une étude exhaustive du sujet dépasse les limites du présent travail. Nous nous contentons de conclure ici avec certitude que Callistos est l'auteur d'un grand nombre de chapitres dont ceux également de deux séries de la *Philocalie* publiées sous les noms de Callistos Cataphygiotès²³³ et Callistos le patriarche²³⁴.

I. LE TRAITE CONTRE THOMAS D'AQUIN

Parmi les événements spirituels importants qui ont eu lieu au XIV^e siècle à Byzance, figure l'introduction de la théologie scolastique, transmise par les différentes oeuvres de Thomas d'Aquin qui furent traduites en Orient. Démétrius Cydonès fut le premier traducteur d'un certain nombre de ces oeuvres. Personnalité essentiellement politique, Cydonès a pu atteindre les plus hautes fonctions dans l'Etat byzantin, et cela pendant le règne de presque tous les empereurs de l'époque. Il fut en même temps une remarquable personnalité spirituelle et a joué un rôle capital dans les conflits théologiques, ecclésiastiques et politiques qui ont eu lieu entre la moitié et la fin du

233. Nous voulons signaler ici simplement le problème du surnom Cataphygiotès. Pourquoi tant dans la *Philocalie* que dans certains manuscrits qui la contiennent, cette suite de chapitres porte ce nom? Est-ce que ce nom a un rapport quelconque avec notre Callistos? La réponse à ces questions dépend d'une étude plus détaillée du problème en général des chapitres.

234. Il est certain que les chapitres 1 à 14 de cette série (*Philocalie...*, Athènes 1893², t. II, pp. 411-412, Athènes 1961³, t. IV, pp. 296-298) n'appartiennent pas à Callistos Angelicoudès; et cela car d'une part ils ne se trouvent pas dans les manuscrits déjà mentionnés, et d'autre part car leur style est nettement différent du style d'Angelicoudès. D. Gonis (*L'oeuvre littéraire du patriarche oecuménique Callistos Ier*, Athènes 1980, pp. 312-313), bien qu'il mette en évidence certains éléments selon lesquels ces chapitres auraient pu être attribués au patriarche Callistos Ier, hésite, à la fin, de les lui attribuer.

Se rapportant aux chapitres de 15 à 82 de la même suite de Callistos le patriarche, V. Grumel («Notes sur Calliste II Xanthopoulos», *REByz* 18 (1960), p. 202) soutient — mais il se trompe — que ceux-ci existent dans les manuscrits *Vat. gr. 736* et *Arundel 520*, en écrivant que «cela ressort de leur description». Pourtant ce qui résulte tant de la description de *Vat. gr. 736* (R. Devreesse, «Codices Vaticani Graeci», t. III, in *Bibliotheca Vaticana* 1950, 246-249) que de l'étude du contenu du codex, c'est que seul existe le texte qui apparaît dans la suite comme le premier chapitre et qui — sous le titre «Ὁ ὁ εἰρημένος παράδεισος εἰκὼν τοῦ ἔσω ἀνθρώπου» que la *Philocalie* mentionne

XIV^e siècle à Byzance²³⁵. La première oeuvre de Thomas d'Aquin que Cydonès a traduite fut la *Somme contre les Gentils*, l'une des grandes oeuvres systématiques thomistes. La traduction fut achevée en 1354²³⁶ (ou même avant²³⁷); elle figure dans les manuscrits grecs sous le titre «Καθ'Ἑλλήνων βιβλίον»²³⁸. Ont suivi, la traduction de la *Somme théologique* ainsi que d'autres oeuvres moins importantes²³⁹.

Il est probable que la publication de ces traductions provoqua des discussions houleuses dans les milieux théologiques et intellectuels de l'époque. Callistos Angelicoudès fut parmi ceux qui ont profondément étudié ces traductions; peu après cette étude²⁴⁰, semble-t-il, il décida d'entreprendre la rédaction d'un livre qui réfuterait les principes de la théologie thomiste.

Ce fut la traduction de la *Somme contre les Gentils* qui servit à Callistos de base à sa critique de la théologie scolastique. L'oeuvre de Callistos intitulée «Καλλίστου Μελενικιώτου κατὰ τοῦ καθ'Ἑλλήνων δῆθεν λεγομένου βιβλίου Θωμᾶ Λατίνου» nous fut transmise par le codex 337 (Athon. 4457) ff. 1-175^v, du monastère d'Iviron du Mont Athos (fin du XIV^e s. ou début du XV^e s.) et fut publiée par S. Papadopoulos²⁴¹.

également — constitue le XXIX^e discours du codex précité. En ce qui concerne l'*Arun-del* 520, celui-ci ne contient aucun des chapitres en question.

235. A ce propos voir A. Palmeri, «Démétrius Cydonis» *DThC* 3², 2454-2458. V. Laurent, «Démétrius Cydonès» *DHGE* 14, 205-208. M. Jugie, «Démétrius Cydonès et la théologie latine à Byzance aux XIV^e et XV^e siècles», *EOR* 27 (1928) 385-402. G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca et Theodoro Meliteniota e altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo XIV (Studi e Testi 56)*, Città del Vaticano 1931. R. Loenertz, *Démétrius Cydonès, Correspondance I (Studi e Testi 186)*, Città del Vaticano 1956, II (*Studi e Testi 208*) Città del Vaticano 1960. S. Papadopoulos, *Traductions grecques d'oeuvres thomistes*, pp. 78-90.

236. S. Papadopoulos, *Traductions grecques d'oeuvres thomistes*, pp. 28-32.

237. M. Jugie, «Démétrius Cydonès et la théologie latine à Byzance aux XIV^e et XV^e siècles», *EOR* 27 (1928), pp. 391-392.

238. S. Papadopoulos, *op. cit.*, pp. 31-33.

239. *Ibid.*, pp. 43-72.

240. Nous ignorons la période exacte à laquelle Callistos entreprit cette étude, ce fut en tout cas durant les dernières décennies du XIV^e siècle.

241. *Callistos Angelicoudès contre Thomas d'Aquin*, introduction - texte critique par Stylianos Papadopoulos, Athènes 1970, pp. 322. A part cette oeuvre principale de Callistos, le manuscrit contient encore un autre petit traité sans titre (ff. 176^r - 185^r) qui selon S. Papadopoulos appartient au même auteur et constitue une sorte de sommaire bref des positions thomistes que Callistos a réfutées au long de l'oeuvre

L'oeuvre se divise en 641 paragraphes et comprend les unités suivantes:

- 1) Relations entre la foi et la raison naturelle (§ 1-15)
- 2) Sur le titre du livre (§ 16-20)
- 3) Sur la sagesse (§ 21-43)
- 4) Sur la providence (a) (§ 44-62)
- 5) Sur la providence (b) (§ 63-96)
- 6) Physiologie partielle (§ 97-99)
- 7) Sur le mouvement (§ 100-142)
- 8) Que le ciel est inanimé (§ 143-186)
- 9) Sur la fin ultime (la perfection) et sur le mouvement incessant en elle (§ 187-210)
- 10) Sur la simplicité divine et sur la différence entre l'essence et l'énergie (§ 211-531)
- 11) Sur la procession du Saint Esprit et sur les relations des personnes divines (§ 532-607)
- 12) Résumé de ce qui a été dit (§ 608-641).

Quelles sont les thèses principales de la pensée de Callistos? Selon Angelicoudès il n'y a aucun accord entre la foi chrétienne et la raison naturelle. En accusant Thomas d'Aquin de vouloir dépendre de la philosophie grecque et plus particulièrement d'Aristote, il met l'accent sur la différence radicale entre la sagesse divine et la sagesse profane. Par ailleurs il met en évidence la supériorité absolue de la Révélation sur la connaissance humaine.

De même, la distinction entre l'essence et l'énergie divines constitue un autre sujet — disons, le plus important de l'enseignement de Callistos — auquel il consacre la plus grande partie de son traité.

En dehors de l'essence simple et incommunicable de Dieu, il existe en lui ses énergies qui sont créées et éternelles; elles ne constituent pas pour autant une partie de l'essence divine mais elles se trouvent *près* et *autour* de l'essence divine²⁴². Dieu se manifeste dans le monde à travers ses innombrables actions, grâce auxquelles le monde est créé et se perpétue.

Il est évident que Callistos accorde à cette distinction un sens

précédente. Ce traité est édité également avec l'oeuvre principale en appendice (pp. 286-299).

242. *Contre Thomas d'Aquin* 273, p. 138; 312, p. 154.

fondamentalement sotériologique. Puisque l'essence divine «ne se répand pas ni ne se transmet»²⁴³, toute possibilité de salut et de divinisation de l'homme est exclue — si l'on n'accepte pas la distinction entre l'essence de Dieu et ses énergies divines. Ainsi la solution du problème — à savoir la possibilité de combler le fossé entre la simplicité divine et la divinisation — est offerte par cette distinction surnaturelle et divine. De cette manière, la simplicité et le caractère incommunicable de l'essence divine sont assurés et le salut et la déification de l'homme sont rendus possibles par la grâce de Dieu, avec la participation de l'homme aux énergies divines.

Callistos soutient la même thèse en ce qui concerne également le problème de la connaissance ou de la vision de Dieu. La connaissance de Dieu par l'homme dépend, non pas de la connaissance de l'essence divine, mais de la connaissance et de la participation de l'homme aux énergies de l'Esprit Saint par lesquelles il s'illumine et s'élève à la «θεοπτία».

D'après tout ce que nous pouvons savoir sur la présence de la Scolastique en Orient, Callistos est le premier et l'unique auteur orthodoxe qui ait fixé comme but principal de l'une de ses oeuvres la réfutation des principes de la théologie thomiste.

La méthode réfutative d'Angelicoudès est simple et claire. Il s'agit essentiellement de proposer un ou plusieurs passages tirés de l'oeuvre de Thomas afin de rendre ainsi clair, d'une manière générale, son point de vue; viennent ensuite les jugements et les critiques d'Angelicoudès. Afin de fonder ses arguments il fait usage, d'une part de sa propre pensée théologique, et d'autre part des Pères de l'Eglise; il fait appel aux témoignages de ces derniers en vue de compléter et confirmer sa propre argumentation car pour lui la doctrine des Pères de l'Eglise constitue un critère sûr et absolu et, par conséquent, n'admet aucune contradiction.

Nous devons souligner par ailleurs que la pensée de Callistos est absolument religieuse. Elle est fondée sur la Révélation en Christ. Selon Callistos l'esprit humain ne peut pas pénétrer son mystère, ni, à plus forte raison, l'interpréter. La contribution de l'esprit humain à l'oeuvre de la théologie est secondaire et toujours auxiliaire.

Ayant compris l'influence profonde que la philosophie aristotélicienne a exercée sur le docteur angélique, Callistos cherche constamment à rendre évidente cette influence. Il rejette cette philosophie

243. *Ibid.*, 241, p. 126.

dans sa totalité, et pour cela il accuse Thomas de dépendre d' elle et plus précisément d' Aristote. La distinction à laquelle procède Callistos entre la théologie et la philosophie, la Révélation et la raison naturelle, entre la vérité religieuse et celle de la nature - cette distinction est donc déterminante.

En ce qui concerne, enfin, le style de Callistos, nous devons signaler, d' une manière générale, qu' il est sévère. Il ne faut pas oublier qu' Angelicoudès vit et écrit aux XIV^e siècle, dans une période dominée par une prévention et une aversion réciproques entre l' Orient et l' Occident.

II. LA CONSOLATION HÉSYCHASTE

1. REMARQUES PRELIMINAIRES

La seconde oeuvre de Callistos Angelicoudès, comme on l' a déjà vu, s' intitule *Consolation hésychaste*²⁴⁴. Selon le témoignage de l' auteur lui-même²⁴⁵ l' oeuvre est adressée à des moines s' appliquant à la vie monastique en hésychia et vise à stimuler leur désir de vivre une vie contemplative profonde et d' atteindre ainsi la perfection dans le Christ et la divinisation, ce qui constitue le but suprême de l' existence humaine.

A propos de la forme et de l' unité de l' oeuvre, il faudrait dire ceci: De tout ce que nous sommes en mesure de connaître aujourd' hui, l' oeuvre dans son intégralité nous est transmise par un seul manuscrit, le *Vat. gr. 736*. Elle s' y présente divisée en trente discours précédés par un préambule. De même, de ces 30 discours, le *Barberini 420* nous en transmet huit qui sont également qualifiés de discours mais qui sont disposés et numérotés différemment. Au contraire, un autre manuscrit, le *Arundel 520*, transmet sept opuscules seulement qui ne sont point qualifiés de discours²⁴⁶.

Ainsi donc, ceux parmi les plus récents auteurs²⁴⁷ qui se sont référés à l' oeuvre en question, avaient utilisé comme source de leurs

244. Dorénavant, et lorsque nous nous référons à cette oeuvre, nous l' entendrons telle qu' elle se présente dans le codex *Vat. gr. 736*.

245. Voir la note 228, p. 317

246. La même chose existe également dans le cas des autres manuscrits qui contiennent les discours 22 et 29: ces manuscrits ne qualifient pas de discours les opuscules de Callistos. (Pour cela voir le paragraphe suivant).

247. Krumbacher, *op. cit.*, p. 158. Beck, *op. cit.*, p. 784. Papadopoulos, *Contre Thomas d' Aquin*, p. 10.

informations seulement le premier manuscrit (sans bien sûr l'avoir étudié), et donc mentionnent trente discours. Seul G. Mercati²⁴⁸ qui avait probablement examiné personnellement le manuscrit, a saisi le problème de l'unité de l'oeuvre, et il essaie d'expliquer la place des discours 23²⁴⁹ et 30²⁵⁰ dans l'ensemble de l'oeuvre. Pourtant la question demeure toujours posée: s'agit-il de discours? Et si non, comment pouvons-nous expliquer la qualification qui existe dans les manuscrits *Vat. gr. 736* et *Barb. 420*?

Notre avis est qu'il ne s'agit pas de discours; autrement dit, il ne s'agit pas de textes rédigés pour être prononcés devant un auditoire ou une communauté monastique quelconque — tels que le furent, par exemple les *Catéchèses* de Théodore Studite ou de Syméon le Nouveau Théologien. Il s'agit d'ouvrages autonomes que nous pouvons classer en trois catégories: a) des traités, b) des prières, c) une lettre²⁵¹. Notre point de vue est fondé sur les arguments suivants:

1) Le témoignage de ce même Callistos qui existe dans la conclusion (épilogue) du préambule²⁵². L'auteur parle, en effet, de «livre», «lecture» et «étude»; ceci signifie que son oeuvre, *Consolation hésychaste*, constitue un livre et qu'elle fut réalisée dans le but de devenir un objet de lecture et d'étude de la part de ceux qui vivent une vie d'hésychaste²⁵³.

2) Il est évident que les deux premiers discours, le discours 1²⁵⁴ et le discours 2²⁵⁵ constituent des essais écrits par lesquels Callistos rejette les opinions d'un certain moine, opinions que celui-ci avait publiées, comme le mentionne Callistos lui-même²⁵⁶.

3) Deux des discours de l'oeuvre, le discours 6²⁵⁷ et le discours 8²⁵⁸, sont qualifiés d'*hymnes*; ce terme figure déjà dans le titre des discours: le 6 s'intitule «ἐπανακεφαλαίωσις ὕμνου» et le 8 «ἐπιθαλάμιος ὕμνος»; mais aussi le contenu nous confirme, qu'il s'agit bien,

248. Mercati, *op. cit.*, p. 418.

249. *Vat. gr. 736* ff. 338^v - 360^r.

250. *Ibid.*, ff. 447^r - 449^v.

251. Une lettre de plus est conservée par le *Barb. 420*, ff. 353^r - 355^v.

252. *Ibid.*, ff. 1^r - 4^r.

253. *Ibid.*, fol. 4^r. Voir le texte grec dans la note 5 du présent chapitre.

254. *Ibid.*, ff. 4^v - 38^r.

255. *Ibid.*, ff. 38^r - 68^v.

256. *Ibid.*, fol. 56^r.

257. *Ibid.*, ff. 111^r - 116^v.

258. *Ibid.*, ff. 130^r - 194^v.

essentiellement de textes à caractère de prière et de méditation.

4) Les discours 9²⁵⁹, 10²⁶⁰ et 11²⁶¹, s'intitulent «έντευξις» et constituent indubitablement des prières personnelles de l'auteur.

5) Le discours 28 est qualifié par Callistos lui-même de «πραγματεία»²⁶² et il est divisé également par lui même en sept livres.

6) Le discours 23²⁶³ est qualifié de *traité*; en plus, dans son titre figure le nom complet de l'auteur: «Καλλίστου τοῦ Ἀγγελικουδῆ ὑπόμνημα...». Cette qualification, le nom de l'auteur, ainsi que le contenu prouvent que non seulement il ne s'agit pas d'un discours, mais que probablement il s'agit d'une oeuvre indépendante qui n'a figuré dans la *Consolation hésychaste* que beaucoup plus tard²⁶⁴.

7) Malgré leur qualificatif, les discours 24²⁶⁵ et 25²⁶⁶ constituent une série respectivement de cent et de vingt-deux chapitres.

8) Quant au discours 30²⁶⁷, il s'agit, sans aucun doute, d'une lettre et point d'un discours.

9) Le style, l'expression, l'argumentation des opuscles laissent penser qu'il s'agit plutôt de textes appartenant à l'expression écrite et non pas à l'expression orale. Aussi la longueur de nombreux discours fait-elle également penser qu'il s'agit d'ouvrages d'expression écrite. Ainsi les discours 8 et 20 comprennent respectivement 64 et 80 folios, les discours 2, 3 et 28 plus de 30 folios chacun. De plus, certains autres discours disposent d'une longueur tout à fait inhabituelle, et cela même si l'on tient compte des règles de l'homilétique de la période byzantine, qui n'est pas caractérisée par le sens de la mesure.

10) Il faudrait enfin signaler un fait d'une certaine importance: dans le codex *Vat. gr. 736*, le terme «λόγος» et le numéro d'énumération des textes (qui est écrit en lettres grecques) existe dans la marge supérieure de chaque page, c'est-à-dire à côté du texte. Bien évidemment, du point de vue de l'écriture ces inscriptions appartiennent au même copiste qui a copié le texte du manuscrit.

259. *Ibid.*, ff. 194^v - 196^r.

260. *Ibid.*, ff. 196^r - 197^r.

261. *Ibid.*, ff. 197^r - 202^r.

262. *Ibid.*, fol. 429^v.

263. *Ibid.*, ff. 338^v - 360^r.

264. Cf. G. Mercati, *op. cit.*, p. 418.

265. *Vat. gr. 736*, ff. 360^r - 372^r.

266. *Ibid.*, ff. 372^r - 373^v.

267. *Ibid.*, ff. 447^r - 449^v.

Dans le cas où il ne s'agirait pas de discours, comment pourrions-nous expliquer le qualificatif de *discours* des opuscules de Callistos? Notre avis est que la seule explication possible pourrait être la suivante: nous devons ce qualificatif à l'initiative des copistes. Ainsi pouvons-nous justifier l'existence de titres que nous rencontrons dans la marge des folios, et qui nous informent d'une manière très brève sur le contenu des paragraphes de divers discours.

La *Consolation hésychaste* dans sa quasi totalité, n'a pas été publiée. Seul le discours 22 selon le *Vat. gr. 736*²⁶⁸, *Sur la pratique hésychaste*, a été publié sous le nom de Callistos Tilicudès, dans la *Philocalie des saints neptiques*²⁶⁹; de la *Philocalie*, ce discours fut réédité par J.-P. Migne²⁷⁰.

De même, ainsi que nous l'avons déjà vu, le discours 29 selon le *Vat. gr. 736*, *Que le dit paradis est l'image de l'homme intérieur*, fut publié sous le nom de Callistos le patriarche et comme 15^e chapitre de la série des chapitres qui figurent dans la deuxième édition de la *Philocalie*²⁷¹. Par conséquent, de l'ensemble de la *Consolation hésychaste* seulement deux discours ont été publiés.

2. LES MANUSCRITS CONTENANT LE TEXTE

Au cours de la présente recherche nous avons découvert les manuscrits ci-dessous, qui contiennent l'ensemble ou des extraits de l'oeuvre de Calistos qui s'intitule *Consolation hésychaste*. Il est clair qu'il n'existe point une vaste tradition manuscrite de cette oeuvre. G. Mercati²⁷² considère comme la cause des copies limitées de l'ouvrage, sa dimension. Il a certainement raison. Pourtant, au delà de cette raison, il en existe d'autres qui expliquent cette absence de copies. Il faudrait considérer, en tout premier lieu, la nature du texte. Il s'agit d'une oeuvre difficile à comprendre et compliquée, qui entreprend l'étude de sujets théologiques particulièrement délicats. En second lieu, le fait que l'auteur fut un hésychaste et a vécu dans un endroit isolé, loin des grands centres urbains et du Mont Athos, qui était à cette

268. *Ibid.*, ff. 334^r - 338^v.

269. *Philocalie des saints neptiques*, Venise 1782, pp. 1103-1107, Athènes 1893², vol. II, pp. 456-459, Athènes 1961³, vol. IV, pp. 368-372.

270. *PG* 147, 817-825.

271. *Philocalie des saints neptiques*, Athènes 1893², vol. II, pp. 412-415, Athènes 1961³, vol. IV, pp. 299-301.

272. *Op. cit.* p. 419.

époque le centre de toute élaboration théologique importante. Ainsi, tant durant l'époque de l'auteur, qu'après celle-ci, mais aussi dans les années qui l'ont suivie, l'oeuvre de Callistos ne fut guère répandue.

Enfin, dans l'arène théologique et ecclésiastique de Byzance, et pendant cette même période, nous devons signaler l'existence de deux autres hommes portant le même nom — Callistos; ce furent les patriarches Callistos I et Callistos II, qui, très naturellement ont porté ombrage à Angelicoudès à propos duquel, d'ailleurs, n'ont pas été conservés d'éléments biographiques suffisants.

1) A = *Vaticanus graecus* 736²⁷³.

Papier. XIVe-XVe siècle. 220 x 145. 24 et 23 lignes VIII (add.) 450 folios.

— ff. 1^r - 4^r. Προθεωρία τοῦ πατρὸς ἡμῶν Καλλίστου. Τὸ βιβλίον Μελενικεώτου.

Inc.: Ὁ πάσης ἐπέκεινα δυνάμεως καὶ σοφίας ...

Des.: ... ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.

— ff. 4^v - 38^r. Λόγος α'. Περὶ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ἐπικλήσεως καὶ μελέτης ἐξ ἐπομένου.

Inc.: Δεῦτε πρὸς με πάντες ...

Des.: ... καὶ οὐκ ἀπεικίτως, ὃ καὶ πρὶν εἶρηται.

— ff. 38^v - 68^v. Λόγος β'. Ὁ ἀνταποκρινόμενος πρὸς τὸν ἀντιλέγοντα καὶ ἐγκαλοῦντα παρὰ πᾶν εἶδος ἐκ τῶν προκειμένων ἀσέβειαν, ἀναγκαίως ταῖς γνώμαις τῶν θεοφορουμένων προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ προσέτι ἐφεξῆς τοῖς ἁγίοις πατρῶσι καὶ πρὸς τούτων δῆτα ἐπόμενον ἑαυτὸν δεικνύς τῇ τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ διδασκαλία καὶ τῇ ὁδηγίᾳ πνευματικῇ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας, δι' ᾧ πρὸς αὐτὴν, καὶ ταῦτα ἐκφρα- νῶς προστίθησιν.

Inc.: Ἐγὼ τὴν ἐμὴν εἶτε σοφίαν ...

Des.: ... καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

— ff. 68^v - 84^r. Λόγος γ'. Παράδεισος πνευματικὸς ἢ θεῖα ἐναυγάσματα πύλην ἔχοντα τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον καὶ κλεῖν, δι' ἧς ἡ πύλη ἀνοίγεται καὶ ὁράται τὰ ἐν παραδείσῳ, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰς διπλᾶς ὁράσεις ἀνάγων μυστικῶς γενικῶς τὸν διὰ τοῦ Πνεύματος θεωρη- τικόν.

Inc.: Οἱ ἐν φωτὶ πνευματικῷ ...

Des.: ... τοῦ τῆς ψυχῆς ὠρηκός ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

273. R. Devreesse, «Codices Vaticani Graeci», t. III, *Bibliotheca Vaticana* 1950, pp. 246-249.

—ff. 84^r - 100^r. Λόγος δ'. Περὶ τῆς εἰς τὸν νοητὸν παράδεισον διὰ τοῦ Κυρίου εἰσαγωγῆς καὶ περὶ τῶν διαφόρων κατ' ἐπίνοιαν προσειρημένων ὀνομάτων τῷ Κυρίῳ καὶ ὅπως εἰς ἡμετέραν πάντα τείνει δόξαν καὶ σωτηρίαν.

Inc.: Ἀλλὰ περὶ μὲν τοῦ πνευματικοῦ παραδείσου ...

Des.: ... τῆς Τριάδος πρυτανείας καὶ διοικήσεως ἀνηκούσης.

—ff. 100^v - 111^r. Λόγος ε'. Περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὅπως τοῖς πιστοῖς ἐνεργεῖ.

Inc.: Λέγομεν τοιγάρτοι ὅτι τὸ Πνεῦμα ...

Des.: ... κατὰ τὰ γινόμενα ἡμῶν ἐν Χριστῷ.

—ff. 111^r - 116^v. Λόγος ς'. Ἐπανακεφαλαίωσις ὕμνου κοινῆ τῆς ἐπ' ἀνθρώπους θείας χάριτος.

Inc.: Τὰ πρὸς ἀνθρώπους ἰδὼν ὄμματι ...

Des.: ... ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ. Ἀμήν.

—ff. 116^v - 130^r. Λόγος ζ'. Ἐπι περὶ θείου παραδείσου καὶ τῆς κατ' αὐτὸν πύλης καὶ κλειδὸς καὶ εἰς τὸ δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ σωθήσεται καὶ τὰ ἐξῆς.

Inc.: Νοῦς καὶ αἰσθησις δημιουργηθέντες ...

Des.: ... ἐν Χριστῷ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.

—ff. 130^r - 194^v. Λόγος η'. Ἐπιθαλάμιος ὕμνος τῷ Κυρίῳ νυμφίῳ κεκαθαυμένης ψυχῆς, Ἰησοῦ Χριστῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ τοῦ κατὰ χάριν Πατρὸς ἡμῶν, ἐν ᾧ καὶ περὶ λήψεως τῆς χάριτος.

Inc.: Βουλόμενος νυμφικὸν ἐπιθαλάμιον ὕμνον ...

Des.: ... προσκύνησις εἰς τὸ διηνεκές. Ἀμήν.

—ff. 194^v - 196^r. Λόγος θ'. Ἐντευξις πρὸς Ἰησοῦν.

Inc.: Ὅσοις ἀρέσκεται ποιεῖν με ...

Des.: .. εἴπερ τις ἀμαρτωλὸς ὢν.

—ff. 196^r - 197^r. Λόγος ι'. Ἐτέρα ἐντευξις πρὸς Ἰησοῦν.

Inc.: Πάντα μοι ὅσα πρὸς Θεὸν ἄγει ...

Des.: ... τῆς δόξης σου εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

—ff. 197^r - 202^r. Λόγος ια'. Ἐτέρα πρὸς Ἰησοῦν ἐντευξις.

Inc.: Σοφουργέ, δυναμουργέ, πλαστουργέ ...

Des.: ... καὶ ἔπαινος πρέπει ἀεὶ.

—ff. 202^r - 204^v. Λόγος ιβ'. Περὶ τῶν μεταξὺ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων διακειμένων.

Inc.: Μυριοαγάπητον καὶ μυριοχαρίτωτον ...

Des.: ... καὶ Πνεῦμα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

—ff. 204^v - 210^v. Λόγος ιγ'. Περὶ πνευματικῆς ἡδονῆς τε καὶ χαρᾶς καὶ τῶν κατ' αὐτὰς ἀφορμῶν.

- Inc.: Πολλ' ἄττα καὶ μάλιστα γε τὰ παρακαλοῦντα ...
 Des.: ... ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.
- ff. 210^v - 212^r. Λόγος ιδ'. Περὶ τῆς κατὰ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν ὀράσεως, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ.
 Inc.: Οἶκον ἀληθῶς εἰ καὶ θαυμάσιον θεωρῶ ...
 Des.: ... καὶ αἰωνίου κληρονομίας αὐτῶν. Ἀμήν.
- ff. 212^v - 214^v. Λόγος ιε'. Ὅπως χρηστέον ἐστὶν ἐπιστημόνως τῆ περὶ Θεὸν θεωρία.
 Inc.: Πρόσεχε ὁ μετ' ἐπιπνοίας, δυνάμεώς τε ...
 Des.: ... ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν.
- ff. 215^r - 230^r. Λόγος ις'. Περὶ νοητοῦ πολέμου καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἱερᾶς ἡσυχίας.
 Inc.: Ἐπεὶ δὲ τὸ περὶ τῶν τοιούτων εἰπεῖν ...
 Des.: ... ἡμᾶς τὰ εἰκότα τῆ αὐτοῦ χάριτι.
- ff. 230^r - 234^r. Λόγος ιζ'. Περὶ τῶν τριῶν γενικῶν παθῶν.
 Inc.: Ἔστιν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς δόξα ...
 Des.: ... ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.
- ff. 234^r - 243^r. Λόγος ιη'. Θεωρία μετὰ συνεπτυγμένα τὰ αἰσθητὰ τῶν νοητῶν κτισμάτων: περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀπειροῦ μεγαλειότητος καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἰούσης ἐπιγνώσεως.
 Inc.: Τίς ποτ' ἄρα τὰς τοῦ Κυρίου δυναστείας ...
 Des.: ... κατὰ ἀνέκφραστον ἀγαθότητος χάριν Πατρός. Ἀμήν.
- ff. 243^v - 250^v. Λόγος ιθ'. Ἐτέρα ἐκ τῆς τῶν αἰσθητῶν καὶ νοητῶν ἀποβλέψεως θεωρία τῆς ἀπεριλήπτου σοφίας καὶ δυνάμεως τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν καθάπαξ περὶ Θεὸν ὀρωμένων ἀπερινοήτων ὄντων.
 Inc.: Ἦ τε κτίσις ἐξ ἄρ' ὧν προφαίνει νοητῶν ...
 Des.: ... καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.
- ff. 250^v - 329^r. Λόγος κ'. Περὶ τοῦ πρώτου οὐρανοῦ, χρείας τε αὐτοῦ καὶ εἶδους καὶ εἰς τοὺς λόγους τῶν φαινομένων.
 Inc.: Εἰ δὲ καὶ κατὰ τὴν ἱερὰν τῆς προφητείας ...
 Des.: ... καὶ τοῦ Πνεύματος εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.
- ff. 329^r - 334^r. Λόγος κα'. Περὶ τῆς ἐν Χριστῷ κεκρυμμένης ζωῆς.
 Inc.: Εἰ δὴ κατὰ τὴν ἐντολὴν προσέχειν ...
 Des.: ... αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.
- ff. 334^r - 338^r. Λόγος κβ'. Ἡσυχαστικὴ τριβή.
 Inc.: Οὐκ ἔστι μετανοῆσαι χωρὶς ἡσυχίας ...
 Des.: ... ἐν ἀφράστῳ εἰρήνῃ. Ἀμήν.
- ff. 338^v - 360^r. Λόγος κγ'. Καλλίστου τοῦ Ἀγγελικουδῆ ὑπόμνημα

περὶ πνευματικῆς μετοχῆς καὶ ὅπως πάντα θεομίμητα δῶρα δι' αὐτῆς ἡμῖν περιγίνεται ἐν Χριστῷ.

Inc.: Ἐν τῇ καρδίᾳ ἀφ' ἧς ἐξέρχεσθαι ...

Des.: ... καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

—ff. 360^r - 372^r. Λόγος κδ' ἐν κεφαλαίοις ρ', Περὶ πρακτικοῦ καὶ θεωρητικοῦ.

Inc.: Πρακτικοῦ μὲν ἔργον ρυθμίσαι δεόντως ...

Des.: ... τρόπον θαυμαστόν τὰ πολλὰ καὶ ἄπειρα ἐνικῶς.

—ff. 372^r - 373^v. Λόγος κε'. Ἐν κεφαλαίοις κβ', περὶ θεωρίας.

Inc.: Θεώρει ὑπὲρ τίνος καὶ ὑπὸ τίνος ἐκτίσθης ...

Des.: ... οὐ δεηθήσει διδάξοντός σε βιβλίου.

—ff. 374^r - 380^v. Λόγος κς'. Ἐκ τοῦ Ἄσματος τῶν ἁσμάτων.

Inc.: Ἡ τοῦ Ἄσματος τῶν ἁσμάτων θεσπέσιος βίβλος ...

Des.: ... τῇ αὐτοῦ χάριτι καὶ τοῖς οἰκτιρμοῖς. Ἀμήν.

ff. 380^v - 398^r. Λόγος κζ'. Περὶ τῆς τὸ ψάλλειν καταστάσεως.

Inc.: Ἡ φιλοσοφία, ἣ τε καθ' ἡμᾶς καὶ ἣ ἔξωθεν ...

Des.: ... τύχοιμεν ἀφράστῳ αὐτοῦ χάριτι.

—ff. 398^{r-v}. Suppléments faits par une autre main. Il s'agit des trois chapitres (du troisième une petite partie) qui figurent dans la série de chapitres de Callistos Cataphygiotes. Ce sont les chapitres 49, 50 et 35. (Voir *Philocalie des saints neptiques*, Athènes 1963³, vol. 5, pp. 31-32 et 20). Les mêmes chapitres existent aussi dans le *Barb.* 420 sous les numéros 147 (ff. 274^v - 275^r), 148 (ff. 275^r - 276^r) et 131 (fol. 259^r).

—ff. 399^r - 443^v. Λόγος κη'. Ὅπως ἀμηγέπη μαρτύριον οὖσαν τῶν τοῦ Θεοῦ τὴν αἰσθητὴν κτίσιν καὶ τὰ κατ' αὐτήν, εἰκότι λόγῳ συμβαίνει τὴν αὐτὴν αὐθις εἶναι καὶ τὴν τάξιν αὐτῆς μαρτύριον ἐφικτὸν τῆς καταστάσεως τοῦ ἔσω ἀνθρώπου, κατ' εἰκόνα ὄντος καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Θεοῦ.

Inc.: Μέγα ἄνθρωπος καὶ πάνυ, ἐπειδὴ μόνος ...

Des.: ... ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.

—ff. 444^r - 446^v. Λόγος κθ'. Ὅτι καὶ ὁ εἰρημένος παράδεισος εἰκὼν τοῦ ἔσω ἀνθρώπου.

Inc.: Ὡσπερ τὰ φαινόμενα τῶν μὴ φαινομένων ...

Des.: ... τὴν πίστιν ἔχουσιν ὑγιᾶ χορηγεῖται ἐν Χριστῷ.

—ff. 447^r - 449^v. Λόγος λ'. Πρὸς τινὰ θεοφιλεῖ μοναχὸν περὶ τοῦ ἑξαίφνης θανάτου τοῦ Κομνηνούτζικου.

Inc.: Ὅτε πρὸς ἡμᾶς παρεγένου, ἅγιε, οὐκ εἶχομεν ...

Des.: ... πάτερ τιμώτατε, εἶησάν μοι φυλακτήριον.

Dans les ff. 449^v - 450, c'est une autre main qui a inscrit la

conversation de douze anachorètes, qui se rapportait à leur expérience ascétique.

Inc.: Καὶ ἔφη ὁ πρῶτος... Ἐγώ, ἀδελφοί, ἀφ' οὗ ἠρξάμην ἡσυχάζειν...

Des.: ... καὶ τοὺς οἰκτιρμοὺς τοῦ Θεοῦ ἀποστρεφομένους ἀπ' αὐτῶν.

Manuscrit entièrement consacré à l'oeuvre de Callistos Angelicoudès.

Ce manuscrit est constitué de deux parties: la première (ff. 1-398) contient cinquante cahiers, exception fait des ιγ' et ιζ' qui sont composés de sept folios. La seconde partie (ff. 399-450) — issue d'un autre manuscrit — contient six cahiers et un cahier contenant deux folios.

Le manuscrit est en général bien conservé. Ecriture très lisible. Assez de fautes d'orthographe. Scolies nombreuses dans les marges (surtout pour indiquer le contenu des différents paragraphes), très probablement de la même main.

2) B = *Arundel 520*²⁷⁴.

Papier. XVe siècle. 20 et 21 lignes. 210 folios.

En ce qui concerne le contenu de ce manuscrit nous pouvons faire les remarques suivantes:

Malgré l'inscription qui existe au commencement du manuscrit —selon laquelle ce manuscrit contient le «σύγγραμμα» de Callistos —son contenu n'appartient pourtant pas entièrement à Callistos. Bien évidemment sa plus grande partie est constituée par les discours de l'auteur qui appartiennent à son oeuvre *Consolation hésychaste*. Mais en dehors de ces discours, le manuscrit comprend le *Cantique des Cantiques* intégral, un extrait des oeuvres ascétiques de saint Basile le Grand, et divers petits textes et prières d'auteur inconnu. Peut-être ces divers textes et prières appartiendraient-ils également à Callistos. Néanmoins, étant donné l'absence de tout témoignage extérieur, seul l'examen approfondi de ces textes pourrait nous prouver qu'ils appartiennent vraiment —ou non —à Callistos. Dans la description qui suit, nous incluons ces textes entre crochets.

—f. 1 en tête. Σύγγραμμα Καλλίστου τοῦ Ἀγγελικοῦ.

274. J. Forchall, *Catalogue of Manuscripts in the British Museum*, volume I, part I, «The Arundel Manuscripts», London 1834, pp. 153-154.

- ff. 1^r - 93^v. Disc. 8²⁷⁵.
 —ff. 93^v - 95^v. Disc. 9.
 —ff. 95^v - 103^v. Disc. 11.
 [—f. 103^v. Titre: Ὑμνος.
 Inc.: Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς...
 Des.: ... εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.]
 [—ff. 103^v - 104^v. Sans titre.
 Inc.: Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ...
 Des.: ... προσαγωγὴν ἐσχήκαμεν.]
 [—f. 104^v. Sans titre.
 Inc.: Θεὸς μου, Θεὸς μου, Κύριέ μου...
 Des.: ... καὶ ἀληθινὸς ἄνθρωπος.]
 [—ff. 105^{r-v}. Titre: Περὶ ἔρωτος τῆς Τριάδος.
 Inc.: Ὑπερευλογημένος καὶ ὑπερῦμνητος...
 Des.: ... ὑπερβάλλοντι μεγέθει τῆς χάριτος.]
 [—ff. 106^r - 108^v. Sans titre.
 Inc.: Οὕτως οὖν μέγισται καὶ ὑπερφυεῖς...
 Des.: ... πάντα δὴ κυβερνώσης ἀσφαλῶς.]
 —ff. 108^v - 121^v. Disc. 13.
 [—ff. 121^v - 129^v. Titre: Τὸ ἄσμα τῶν ἀσμάτων Σολομώντος.]
 —f. 130^r. Dans la marge supérieure: εἰσαγωγή, et la droite: τοῦ μεγάλου Βασιλείου.
 [—f. 130^{r-v}. C'est l'extrait de saint Basile le Grand.]
 (*Regulae fus.* II, 1 PG 31, 909 BC)
 —f. 131^r. Dans la marge supérieure: Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ ὁ Θεὸς ἐλέησον ἡμᾶς. Ἀμήν.
 —ff. 131^r - 155^v. Disc. 3.
 —ff. 155^v - 180^r. Disc. 4.
 —ff. 180^r - 196^r. Disc. 5.
 [—ff. 196^r - 205^r. Titre: Ὑμνος εἰς τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα ὑπερ

275. En décrivant ce manuscrit sous les éléments 1b et 1c, J. Forchall (*op. cit.*, p. 153) mentionne deux hymnes, dont les titres respectifs sont: «Ὑμνος ἐπὶ τὰ τῆ νύμφη τῆς χάριτος διακείμενα» et «Ὑμνος ἐπὶ τῇ προχυθείσῃ χάριτι ἐξ Ἰησοῦ». Pourtant, ainsi que nous l'indique le manuscrit *Vat. gr.* 736 (ff. 192^r - 194^r et ff. 194^{r-v}) ces hymnes ne constituent pas des oeuvres indépendantes, mais ils font partie du corpus du discours 8 qui, justement, les précède dans les deux manuscrits.

τῆς κοινωνίας τῆς ἀχράντου σαρκὸς καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Inc.: Ἡ ἀγέννητος καὶ ἀναίτιος ἀρχή...

Des.: ... εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.]

[— ff. 205^r - 207^r. Sans titre.

Inc.: Εἰρήνης ἀορίστου χορηγέ...

Des.: ... Ἰησοῦ Υἱὸ τοῦ Θεοῦ. Ἀμήν.]

[— ff. 207^r - 210^v. Sans titre.

Inc.: Ὡσπερ οὐδαμῶς οὐδόλως...

Des.: ... αἰνοῦντας ζωοποιῆς πεφυκότως.]

L' état de ce manuscrit n'est pas entièrement bon, mais son écriture est très lisible. Peu de fautes d'orthographe.

3) F = *Barberini graecus* 420²⁷⁶.

Papier. XIVe-XVe siècle²⁷⁷. 25 lignes. A partir du fol. 119^v 24 et 23 lignes. 357 folios.

Au présent manuscrit il manque le début et la fin; à cause de l'humidité, son état dans de nombreux folios est mauvais, si bien que la lecture devient difficile et même impossible — tout au moins en utilisant le microfilm dont nous disposons.

En ce qui concerne la description du codex nous nous limitons ici à quelques informations générales en nous réservant de procéder ailleurs à une description complète, lorsque nous aurons étudié le codex lui-même, étude qui nous permettra — croyons nous — de mieux considérer les problèmes qui le concernent.

Tel qu'il existe aujourd'hui, le manuscrit contient des discours, des chapitres et une lettre. Ainsi que nous l'avons déjà signalé le manuscrit n'a pas de commencement. Ceci ressort, en tout premier lieu, du fait que du fol. 1^r commence subitement un texte de la première ligne qui n'a pas de titre; ceci ressort également du fait que le premier discours (ff. 3^v - 29^r) est considéré comme cinquième (Λόγος

276. Le présent codex ne figure pas dans des catalogues déjà publiés. Dans un catalogue manuscrit de la Bibliothèque vaticane, dont nous avons pu voir une photocopie à l'Institut de recherche et d'histoire des textes à Paris, il existe la note suivante: (IV. 2.) gr. 420. Codex chart. in 4. nullo signatus. N^o constat foliis 357. (Principio et fine mutilis). Sermones varii in Sacram Scripturam, in quibus plurima capita ascetica (auctorem non novi). C'est le P. Joseph P a r a m e l l e qui l'a signalé et a constaté que son contenu appartenait à Callistos Angelicoudès.

277. Le codex n'est pas officiellement daté. C'est son écriture qui nous permet de le situer au XIVe siècle ou encore au début du XVe siècle.

E') et que le premier chapitre porte le numéro 10 (κεφάλαιον ι^{ον}).

Les discours et les chapitres qui disposent — chaque genre — d'une numérotation particulière, changent quant à leur ordre dans le manuscrit. Ceci ne s'explique point en prétendant que le manuscrit aurait pris cette forme pendant la reliure; en effet, dans de nombreux cas, sur le même folio s'achève un discours et suit immédiatement un chapitre ou le contraire.

Suivant la numérotation des discours, le codex contient 18 discours. Comme le début du manuscrit fut égaré, il manque les quatre premiers discours. De même, il manque les discours 10, 14 et 15, si toutefois nous admettons que leur numérotation est juste. Par ailleurs, étant donné qu'il manque la fin du manuscrit, nous ne pouvons pas savoir si dans son état initial il contenait d'autres discours. De ceux qui sont conservés, 8 existent également dans le codex *Vat. gr.* 736, dans un ordre et sous des numéros différents, et un discours, le 16e, constitue le 66e chapitre de la série de Callistos Cataphygiotès, telle qu'elle est publiée dans la *Philocalie*. Par conséquent, trois parmi ces discours, les 5, 13 et 18 se sont, semble-t-il, transmis uniquement par le présent codex.

Les chapitres du manuscrit nous posent également un certain nombre de problèmes. Ce que nous pouvons dire ici avec certitude c'est que les chapitres numérotés atteignent le nombre de 219. Comme la numérotation commence à partir du 10e chapitre, nous sommes obligés d'admettre que les 9 premiers, appartenant au commencement inexistant du manuscrit, furent égarés. De même, des anomalies semblent exister également quant aux chapitres 13, 19-23, 95-100 et 151-152. Il est certain que l'humidité avait rendu certains folios illisibles. Ainsi, des chapitres conservés dans le codex, 50 figurent dans la série de la *Philocalie* sous le nom de Callistos le patriarche et 89 dans la série analogue sous le nom de Callistos Cataphygiotès.

Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, dans les ff. 353^r - 355^v figure également une lettre adressée à un moine nommé Macaire, qui venait d'entrer dans la vie monastique. Il s'agit d'un texte de conseils concernant la vie d'un nouveau moine. Toutes sortes de renseignements, historiques ou autres, y manquent.

De tout ce qui a été exposé ici, il est clair — croyons-nous — que ce codex devait être considéré comme entièrement consacré à Callistos; de même, malgré les problèmes que pose son état actuel, s'il est étudié d'une manière exhaustive, il pourra nous aider considé-

rablement à déterminer jusqu'à un point avancé, l'oeuvre littéraire inédite de Callistos.

4) C = *Atheniensis* 534, de la Bibliothèque Nationale de Grèce²⁷⁸.

Papier. XVe siècle, 0,21 x 0,14. 155 folios.

ff. 1^r - 3^v. «Τοῦ κῦρ Καλλίστου τοῦ Λυκούδη ἡσυχαστικῆ τριβῆ».

5) D = *Iviron* 506 (Athon. 4626)²⁷⁹.

Papier. XVe siècle. 8. 32 et 31 lignes. 388 folios. 28. (ff. 342^r - 388^r). «+ τοῦ ὀσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν Καλλίστου τοῦ Ἀντιληκούδη κεφάλαια ριε ὅτι καὶ ὁ εἰρημένος παράδεισος εἰκῶν τοῦ ἔσω ἀνθρώπου».

Ce codex que nous avons déjà mentionné, d'après la note susdite, contient 115 chapitres appartenant à Callistos Antilicoudès. Il s'agit bien évidemment de notre Callistos.

Le premier chapitre constitue le XXIXe discours du *Vat. gr.* 736 et est publié dans la *Philocalie* sous le nom d'un *Callistos le patriarche*. Il serait à présent nécessaire de remarquer que le copiste lui-même distingue le présent discours figuré dans le codex en tant que chapitre, par la note suivante, écrite en marge du premier folio des chapitres (fol. 342^r): «Ἰστέον ὅτι τὸ παρὸν κεφάλαιον ἦγουν τὸ α', ἐξ ἐτέρου λόγου κρατεῖται, διὰ τοῦτο καὶ οὕτως ἄρχεται».

Sauf la note que nous venons de mentionner, il y en a une autre encore sur le premier folio des chapitres, écrite par une main postérieure: «πατριάρχης ἦν οὗτος». Elle montre bien évidemment l'effort de mieux déterminer l'auteur de l'oeuvre.

En ce qui concerne les 114 autres chapitres, tous sont publiés dans la *Philocalie*, dont 76 sous le nom de Callistos le patriarche et 38 sous le nom de Callistos Cataphygiotès. Il est clair que la publication de la *Philocalie* n'est pas basée sur ce codex.

Un autre événement vient à l'appui de la thèse que la présente série de chapitres appartient sans aucun doute à Callistos Angelicoudès: en effet, au fol. 347^v, et bien probablement pour que l'espace

278. J. Sakkelion, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Grèce*, Athènes 1892, p. 105. Pour plus de détails sur le contenu et l'état de ce manuscrit, voir une note de L. Petit qui figure en appendice dans l'article de G. Mercati, *op. cit.*, pp. 420-422.

279. Spyrid. Lambros, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques du Mont Athos*, t. II, Cambridge 1900, pp. 158-159.

vide existant puisse être comblé, nous retrouvons un court extrait du IX^e discours du *Vat. gr.* 736 exactement sous le même titre: «Ἐντευξις πρὸς τὸν Ἰησοῦν». L'existence à cet endroit dudit extrait ne peut sans doute pas être considérée comme accidentelle.

6) E = *Xenophontos* 503 (206)²⁸⁰.

Papier. XV^e siècle. 14,5 x 9,5. 25 lignes. 459 folios.

6. (f. 356) «Τοῦ κυρίου Καλλίστου τοῦ Λικουόδη, Ἰουχαστικῆ τριβή».

L'écriture du codex qui est par ailleurs très bien conservé est symétrique malgré les nombreuses abréviations. Le titre et les lettres initiales des paragraphes sont écrits en rouge.

7) M = *Mosquensis* 427 de la Bibliothèque Synodale²⁸¹.

Papier. XVI^e siècle. 220 x 154. 487 folios.

19. (ff. 334^v - 342^v). «Τοῦ κυρ Καλλίστου τοῦ Λικουόδη περὶ ἰουχαστικῆς τριβῆς».

3. LE CONTENU DE L'OEUVRE

De tout ce que nous venons de mentionner, il ressort que la *Consolation hésychaste* se présente en un ouvrage volumineux. Par conséquent l'établissement du texte et l'étude détaillée de l'ensemble de l'oeuvre exigera beaucoup de temps. Aussi jugeons-nous utile, mis à part les quatre traités publiés dans le présent travail, d'exposer également le contenu des autres discours, et cela afin de donner une première image des principaux thèmes que traite Angelicoudès.

ff. 1^r - 4^r: «*Préthéorie de notre père Callistos. Le livre Melenciotès*».

Cette partie constitue l'introduction de toute l'oeuvre. L'homme est créé par Dieu; il était destiné à être en communion permanente avec Dieu. Mais la chute qui a suivi, a eu comme conséquence l'interruption de cette communion et la corruption de l'homme. Malgré cela, la charité divine a renouvelé l'homme en Jésus Christ et par la

280. Linos Politis - M.J. Manousakas, *Catalogues supplémentaires de manuscrits du Mont Athos*, Thessalonique 1973, pp. 202-203.

281. Archim. Vladimir, *Catalogue systématique des manuscrits de la Bibliothèque Synodale. I. Les manuscrits grecs*, Moscou 1894, p. 645.

grâce du Saint Esprit cet homme fut de nouveau réhabilité parmi les fils de Dieu, devenus des dieux par grâce.

Tous ceux qui se sont éloignés du monde et qui, avec un esprit de justice, ont cherché le royaume de Dieu «reçoivent selon la promesse la grâce de l'Esprit, afin de connaître Dieu et les choses divines»²⁸². Callistos souligne que, si l'action du Saint Esprit n'a pas eu lieu en l'homme, il est dangereux pour celui-ci de rechercher l'isolement et la vie hésychaste.

Pourquoi? Parce que l'homme — le moine — qui veut vivre dans l'isolement et l'austérité absolus sans avoir acquis auparavant les conditions nécessaires pour cela, est un être faible et en tant que tel il a besoin d'être guidé par un autre moine disposant de plus d'expérience. Personne ne peut être le guide des autres sans la participation du Saint Esprit. Pour quelle raison? Parce que, répond Callistos, l'homme est privé de la participation divine et, par conséquent, il n'est pas illuminé. Si, au contraire, l'hésychaste a reçu la grâce du Saint Esprit, alors il vit une vie céleste et peut contempler les mystères de Dieu.

Selon Callistos c'est dans un but unique que Dieu a créé l'homme: la divinisation de l'homme. Celui-ci atteint ce but, d'une part par la contemplation de la gloire divine qui s'exprime à travers la création et qui mène l'homme à la connaissance de Dieu, et d'autre part, par le mystère de l'incarnation du Christ par lequel la miséricorde de Dieu et le don du Saint Esprit lui sont accordés.

Ces deux vérités furent pour Callistos prétexte à la réalisation de deux ouvrages destinés aux hésychastes. Dans le premier, qui s'intitule *Education hésychaste*²⁸³, l'auteur développe tout ce qui se rapporte à la gloire de Dieu. L'autre ouvrage, intitulée *Consolation hésychaste*, contient tout ce qui se rapporte à la grâce et l'économie de Dieu pour l'homme.

I, ff. 4^v - 38^r: «*Sur l'invocation en Jésus-Christ notre Seigneur et par la suite sur sa méditation*».

Il s'agit là d'un long essai que Callistos a rédigé dans l'intention de s'opposer aux idées d'un certain moine, dont il ne mentionne pas

282. *Vat. gr.* 736 fol. 1^v.

283. *Ibid.*, fol. 4^r.

le nom. Il dit simplement de lui qu'il s'agissait d'un cénobite connu et qu'il était instruit²⁸⁴.

Le point de vue essentiel de l'adversaire de Callistos se résume en ceci: «C'est la même chose d'invoquer par la prière Dieu et Jésus-Christ notre Seigneur»²⁸⁵. En s'opposant à cette conception, Callistos nous enseigne «que la méditation et l'épiclèse de Jésus-Christ diffère de la simple méditation et épiclèse de Dieu»²⁸⁶. Selon Callistos, le centre de la prière chrétienne est la personne du Christ, le Verbe incarné de Dieu, par lequel nous sommes sauvés et amenés à la vraie connaissance de Dieu. Ce point est d'une importance fondamentale; c'est pourquoi Callistos se voit obligé de s'opposer aux idées de ce moine, et en s'appuyant sur la doctrine des Ecritures et celle des Pères de l'Eglise, comme il dit, de révéler la vérité divine et secrète. En d'autres termes le problème se pose essentiellement au sujet de la prière contemplative par l'invocation du nom de Jésus, à savoir la pratique suivie par les moines hésychastes et défendue par les maîtres de l'hésychasme. Callistos entreprend de mettre en place un fondement théologique de cette pratique de l'invocation constante du nom de Jésus.

II, ff. 38^r - 68^v: *«Ce discours est adressé à celui qui s'oppose à ce qui vient d'être dit et qui considère les propos susmentionnés erronés et irrespectueux. Tout ce que Callistos expose dans ce discours prouve que l'auteur suit fidèlement les opinions des prophètes théophores, des apôtres et des saints Pères; mais il se conforme avant tout à l'enseignement de Jésus-Christ et la conduite spirituelle du chemin de la vérité. C'est à cela qu'il ajoute tout le reste».*

Ce discours constitue la suite du précédent. De par le titre du discours mais également par son contenu, il semble bien que l'autre moine ait répondu au premier discours de Callistos en s'opposant aux idées de ce dernier. Dans sa réponse, Callistos mentionne les positions de son adversaire, et en cite des extraits.

A ce propos, le point de vue fondamental du moine est le suivant: dans le nom de «Dieu» tout le mystère de l'incarnation du

284. *Ibid.*, fol. 9^v.

285. *Ibid.*, fol. 9^v.

286. *Ibid.*, fol. 10^{r-v}.

Verbe divin et inclus²⁸⁷; à cela Callistos répond qu'entre la théologie et la christologie il existe une différence fondamentale. «Contempler Dieu et méditer sur sa simplicité unique — et contempler Jésus-Christ le fils de Dieu dans lequel on conçoit Dieu et l'homme unis en une seule personne, ce sont là deux choses différentes»²⁸⁸.

Callistos développe ses arguments et soutient que «la condition parfaite en Dieu (c'est-à-dire la condition pour le salut de l'homme) est la connaissance du mystère du Christ»²⁸⁹. Sans Jésus-Christ l'homme n'est pas délivré du péché et ne peut être sauvé. C'est par le Christ que nous sommes menés vers le Père. Le Christ est notre médiateur et nous initie au mystère de Dieu. Par conséquent — conclut Callistos — «il existe une très grande différence entre la simple contemplation de Dieu et la contemplation de Jésus-Christ»²⁹⁰. C'est donc «par le Christ que nous devons prier Dieu»²⁹¹.

Nous pouvons constater en conclusion que le centre de cette polémique constitue la prière contemplative, la prière de Jésus pratiquée par les hésychastes. Les objections de l'adversaire de Callistos ont obligé ce dernier à examiner le problème du point de vue théologique, c'est-à-dire à la lumière de l'incarnation du Verbe et des rapports entre la théologie et la christologie.

III, ff. 68^r - 84^r: *«Paradis spirituel ou illuminations divines dont la porte est le Verbe de Dieu, et l'Esprit Saint la clé qui ouvre cette porte et qui rend visible tout ce qui existe dans le paradis. Ce paradis amène secrètement à de doubles visions celui qui contemple par l'Esprit».*

Dans ce discours Callistos appelle à la contemplation des perfections de Dieu tous ceux qui désirent atteindre la vision de Dieu. Dieu le Père est le paradis spirituel. On entre dans ce paradis par le Fils et Verbe qui en est le portail et par l'Esprit Saint qui est la clé qui ouvre cette porte. Par des propos enthousiastes et dans un langage apophatique ou cataphatique, Angelicoudès loue les perfections de Dieu en usant très souvent de termes rares et compliqués. Tous ces qualificatifs qu'il attribue à Dieu, il les appelle illuminations divines;

287. *Ibid.*, fol. 42^r.

288. *Ibid.*, fol. 43^v.

289. *Ibid.*, fol. 46^r.

290. *Ibid.*, fol. 64^v.

291. *Ibid.*, fol. 48^r.

c'est par eux qu'il décrit le rapport entre Dieu, et l'âme qui a atteint la contemplation de Dieu.

IV, ff. 84^r - 100^v: *«Sur l'accès par le Christ au paradis spirituel, et sur les divers noms attribués au Seigneur, lesquels, tous, visent à notre propre gloire et notre propre salut».*

Ce discours est naturellement lié au précédent dont il constitue en quelque sorte la suite. Celui-là traitait du paradis spirituel, à savoir de Dieu le Père; dans celui-ci Callistos parle de «la porte du paradis», c'est-à-dire de Jésus-Christ. Selon Callistos l'Écriture qualifie Jésus non seulement de porte, mais aussi «de mille autres appellations»²⁹² par lesquelles les fidèles devraient le louer et le contempler. Par la suite, Callistos cite ces qualificatifs (ils sont tirés pour la plupart du Nouveau Testament, tels que: Fils de Dieu, Verbe, Sagesse du Père, pasteur, justice, résurrection, pain, maître, grand prêtre, etc); il mentionne l'importance sotériologique de ces qualificatifs dans la vie des croyants car, selon Callistos, les qualifications que les Écritures attribuent au Christ «ont toujours pour but d'exprimer l'amour et la providence du Christ pour l'homme»²⁹³.

La providence de Dieu à travers la personne du Christ se perpétue grâce à la mission du Saint Esprit. Callistos désire parler de la mission de l'Esprit «afin de démontrer l'incontestable providence et l'amour de Dieu»²⁹⁴. Cette annonce anticipée du thème du discours suivant qui, en effet, se rapporte à l'Esprit Saint et à son opération dans les croyants, prouve par ailleurs l'unité qui existe entre ces discours callistiens.

VI, ff. 111^r - 116^v: *«Récapitulation d'un hymne sur la grâce divine accordée aux hommes».*

On pourrait qualifier le présent discours de libre commentaire sur quelques versets des Psaumes, et surtout du Ps. 115, 3-4. Callistos reprend les versets de David et s'adresse à Dieu afin de lui rendre grâce car «le Père et le Fils font toujours ce qui est utile et salutaire pour les croyants»²⁹⁵, à travers le seul et même Esprit Saint.

L'auteur interprétant les versets précités du Ps. 115 écrit ceci:

292. *Ibid.*, fol. 84^v.

293. *Ibid.*, fol. 99^v.

294. *Ibid.*, fol. 100^r.

295. *Ibid.*, fol. 111^r.

«c'est une grâce familière et agréable rendue à Dieu que de se préparer pour être digne de recevoir le don de l'Esprit»²⁹⁶. De même, «la coupe du salut» dont parle David en priant Dieu de la lui accorder, est — selon Callistos — «le don de l'Esprit offert par le Sauveur»²⁹⁷. Ce n'est qu'après avoir reçu le don de l'Esprit que nous pouvons « invoquer le nom du Seigneur » puisque, d'après l'enseignement de saint Paul, « nul ne peut dire "Jésus est Seigneur" si ce n'est par l'Esprit Saint » (II Cor. 12, 3).

VII, ff. 116^v - 130^r: «*De nouveau sur le paradis et la porte et la clé, et sur les paroles "si quelqu'un entre par moi" etc.*».

Dans ce discours Callistos, partant de l'idée que les choses sensibles sont des images des choses intelligibles, enseigne qu'il existe un paradis spirituel dont image est le paradis sensible des premiers hommes. Si, à cause de l'incroyance et de la désobéissance envers Dieu, l'homme fut privé de la grâce divine et séparé de Dieu, de même, par la foi et l'obéissance, il revient de son exil et participe de nouveau à la grâce et à la bénédiction divines. Le Verbe de Dieu, par l'Esprit Saint, fait renaître l'homme et le conduit de nouveau « par la foi et l'obéissance » « à la vie et aux plaisirs spirituels »²⁹⁸, ce qui constitue le paradis spirituel. Le Christ en est la porte. Ce n'est que par lui que l'homme peut atteindre le Père. De même, c'est lui qui nous donne la force de devenir des dieux » en assumant, comme il le fit pour les prémices d'humanité, les prémices de divinité»²⁹⁹.

Ainsi non seulement le paradis, c'est-à-dire la connaissance (ἐπίγνωσις) de Dieu, est offert aux croyants, mais aussi le goût de l'arbre du paradis, ce qui signifie la connaissance (γνώσις) de la vérité divine. Ceci est accordé par le don de l'Esprit. Sans lui, la connaissance de la vérité est impossible et, par conséquent, il devient dangereux de parler d'elle et de ses mystères. C'est le cas de divers hérétiques qui ont voulu s'adonner à la théologie sans avoir reçu la grâce de l'Esprit. Au contraire, les saints Pères qui suivaient le Christ et observaient ses commandements, sont entrés d'abord, par lui, dans le paradis spirituel, « dans les mystères et les choses cachées de Dieu ». Ainsi donc « tout ce qu'ils ont enseigné, ils l'ont exprimé non par d'eux-mêmes,

296. *Ibid.*, fol. 115^r.

297. *Ibid.*, fol. 112^v.

298. *Ibid.*, fol. 118^r.

299. *Ibid.*, fol. 122^r.

mais par l'action illuminatrice de l'Esprit du Christ qui agissait en eux d'avance»³⁰⁰.

VIII, ff. 130^r - 194^v: «*Hymne de la chambre nuptiale par l'âme purifiée à l'Epoux, Jésus Christ notre Seigneur le Fils de Dieu et, par la grâce, notre Père. De même, sur la réception de la grâce*».

C'est un hymne très long, écrit sous forme de dialogue, qui a lieu entre Jésus-L'Epoux et l'âme-l'épouse. Le dialogue se caractérise principalement en ceci: l'âme-l'épouse pose au Christ-l'Epoux un certain nombre de questions en lui demandant d'y répondre. Il est évident que la source d'inspiration de Callistos est le livre du Cantique des Cantiques dont, par ailleurs, se sont inspirés d'autres auteurs chrétiens, afin d'exalter la relation du Christ-l'Epoux et de l'âme-l'épouse. Angelicoudès traite de divers sujets — quelques-uns ont déjà été traités dans des discours précédents — tous se rapportant évidemment à la vie monastique, l'hésychia, l'ascèse, la réception du don de l'Esprit Saint.

Initialement le problème qui se pose concerne la connaissance et la contemplation de Dieu. Selon Callistos, celle-ci étant un don de l'Epoux, est accordée aux croyants par l'Esprit Saint. Il est impossible à ceux qui n'ont ni la foi ni le respect de Dieu d'avoir la grâce agissant dans leur cœur. Afin de la recevoir l'observation des commandements de Dieu constitue une condition sine qua non.

A la question de l'épouse, pourquoi la grâce de l'Esprit — que nous recevons au moment du baptême — ne domine-t-elle pas sur les forces de l'âme, Callistos répond que la présence de l'Esprit n'enlève pas le libre arbitre de l'homme.

A propos du rapport entre la purification de l'âme et la grâce de l'Esprit, Callistos enseigne que les états de pureté sont nombreux et divers; certains dépendent de la bonne volonté de l'homme et d'autres ont besoin de l'assistance de l'Esprit. Angelicoudès distingue deux genres de purification: d'une part, par la pratique ou, d'après une autre expression, par la crainte provenant de la foi, et d'autre part par l'action de l'Esprit — façon jugée plus parfaite par rapport à la première.

Pour ceux qui s'appliquent à la vie monastique il est absolument

300. *Ibid.*, fol. 129^v.

indispensable de connaître le but indiqué par Dieu et l'art de l'atteindre. Le but est l'habitation de Dieu en nous par l'Esprit, l'art est l'ascèse menée dans l'hésychia et l'observation des commandements. Tous ceux qui se sont adonnés à l'ascèse sans cette condition, se sont retrouvés dans l'erreur, la folie ou encore l'hérésie.

Quelle est la valeur de la psalmodie?³⁰¹ Selon Callistos le chant est inspiré par l'Esprit et constitue un instrument qui, utilisé avec l'art qui lui convient, conduit à Dieu et à la vertu. Autrement, le chant en soi n'est pas bon. En effet, grand nombre de ceux qui chantent, ne comprenant pas ce qu'ils chantent et croyant — à tort — qu'ils accomplissent une oeuvre importante, s'en vantent. Nous devons chanter «consciemment». Au-delà de la psalmodie se trouvent les commandements que nous devons observer.

L'humilité constitue l'une des conditions fondamentales pour recevoir la grâce de l'Esprit; elle est acquise par l'obéissance. Sans la soumission à quelqu'un d'expérimenté et sans sa direction spirituelle, loin du monde et dans l'hésychia, il est difficile de réaliser l'idéal monastique.

Les autres sujets abordés ensuite par notre auteur sont la lutte du diable contre l'âme-l'épouse, la place et l'importance des tentations dans la vie spirituelle et l'ascèse de l'hésychaste dans sa cellule.

La dernière partie du discours prend un caractère enthousiaste, qui va — dirions-nous — jusqu'à être érotique. L'Epoux envoie à l'épouse la grâce de l'Esprit. Celle-ci entre alors dans la chambre nuptiale en glorifiant son Epoux qui l'invite à jouir de la joie et de la gloire de son royaume.

Le discours s'achève sur deux hymnes particuliers que Callistos adresse, le premier à l'épouse en louant ses qualités, les dons de l'Esprit qu'elle a reçus et son union avec le Christ-l'Epoux; le second à l'Epoux-Jésus en lui demandant sa grâce et son assistance.

IX, ff. 194^v - 196^r: «*Oraison au Christ*».

X, ff. 196^r - 197^r: «*Autre oraison au Christ*».

XI, ff. 197^r - 202^r: «*Autre oraison au Christ*».

Comme le montrent les titres de ces trois discours, il ne s'agit pas exactement de discours, mais de prières personnelles de Callistos, que celui-ci adresse au Christ. Parmi les nombreuses demandes qui y sont

301. Au même thème de la psalmodie et à la place qu'elle occupe dans la vie monastique Callistos consacre également le XXVIIIe discours entier.

exprimées, les plus importantes sont: la mortification des passions et la purification, l'illumination divine, la jouissance de la gloire divine, la pratique stable de la prière du coeur, la sanctification des sens et des trois parties de l'âme, etc. Le fait que les prières en question contiennent des demandes qui se rapportent à la vie quotidienne dans le monastère³⁰² ou encore à la responsabilité de la direction spirituelle des autres³⁰³ nous conduit à conclure que leur auteur est un moine et en même temps higoumène.

XII, ff. 202^r - 206^v: «*Sur les relations entre Dieu et les hommes*».

A présent Callistos se réfère à la valeur de l'homme et au but sacré que celui-ci doit atteindre dans l'économie de Dieu. «Les vrais Chrétiens»³⁰⁴, dit-il, sont appelés à hériter d'une grande gloire et de nombreux dons. Pour cela ils s'enflamment de l'amour divin et ils glorifient Dieu nuit et jour pour son économie qui se manifeste doublement dans le Christ et dans l'Esprit Saint. Les bienfaits que Dieu offre à l'homme constituent un très grand mystère que l'homme peut atteindre et dont il peut jouir, «par la force illuminatrice et l'opération de l'Esprit»³⁰⁵.

XIII, ff. 204^v - 210^v: «*Sur la joie et les plaisirs spirituels et de leurs causes*».

Il s'agit là de tout ce qui peut être cause de joie spirituelle dans la vie du chrétien authentique. Callistos se réfère d'abord à la création de l'homme, pour parler enfin de l'économie dans le Christ et de la grâce du Saint Esprit. Il loue l'amour ineffable de Dieu pour les hommes, et, en soulignant certaines vérités fondamentales de la foi chrétienne, il invite l'homme à les connaître profondément par une réflexion respectueuse. La connaissance profonde et la prise de conscience du sens de ces vérités constituent la cause et la source de la joie spirituelle.

XIV, ff. 210^v - 212^r: «*Sur la vision de notre Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu*».

302. *Vat. gr.* 736, fol. 198^r.

303. *Ibid.*, fol. 199^r.

304. *Ibid.*, fol. 202^v.

305. *Ibid.*, fol. 203^v.

Bien que plutôt court, ce discours est riche en allégories. Jésus est l'Époux; l'âme qui est appelée à entrer en communion avec lui est l'épouse. L'union étroite de l'homme avec le Christ constitue des noces spirituelles. De cette union dépend la fructification spirituelle de l'âme, laquelle, avant son union avec le Christ, était stérile et sèche, puisque privée de la foi.

XV, ff. 212^v - 214^v: *«De quelle façon l'homme doit pratiquer la contemplation de Dieu».*

L'auteur se rapporte à la contemplation de Dieu par l'homme qui fut trouvé digne de l'action illuminatrice de l'Esprit. En tout premier lieu, Callistos conseille à l'homme l'étude de la première loi, c'est-à-dire l'Ancien Testament, qu'il considère comme la loi de la «connaissance de Dieu»³⁰⁶. Par la suite l'auteur propose l'étude de la seconde loi, c'est-à-dire le Nouveau Testament, qu'il qualifie de «loi de l'amour et de l'union dans le Christ»³⁰⁷.

L'étude de la première loi — qu'il qualifie, en plus, de préambule à la seconde — révélera «en son esprit et le surprenant»³⁰⁸ la puissance absolue, la sagesse inexprimable et la bonté de Dieu. Après avoir étudié la première loi, le contemplateur de Dieu est appelé à étudier la seconde, «la vérité enhypostasiée», «les mystères de l'amour inexprimable et l'union incompréhensible de Dieu et des hommes»³⁰⁹. C'est grâce à l'étude de ces deux lois, ainsi que par la prière hésychaste et la pratique des commandements divins que l'homme recevra le don de la divinisation et verra «ce que les yeux et les oreilles de l'homme ne peuvent voir ni entendre»³¹⁰.

XVII, ff. 230^r - 243^r: *«Sur les trois passions générales».*

La vie selon les sens se caractérise essentiellement par l'existence de la richesse, de la gloire et du plaisir. Par analogie avec l'univers sensible nous pouvons discerner aussi dans la réalité invisible, à savoir dans la vie spirituelle, l'existence et la jouissance tant de la richesse et de la gloire que du plaisir.

306. *Ibid.*, fol. 213^r.

307. *Ibid.*

308. *Ibid.*

309. *Ibid.*, fol. 214^r.

310. *Ibid.*, fol. 214^v.

La différence existant entre la réalité sensible et la réalité spirituelle réside dans le fait que, dans le premier cas il est rare ou même impossible d'acquérir en même temps les trois, richesse, gloire et plaisir alors que dans le second «il est possible de discerner comment l'homme disposant d'une richesse spirituelle jouit également de gloire et de plaisir spirituel»³¹¹.

Cette unité dans la réalité spirituelle de la richesse, de la gloire et du plaisir pousse Callistos à examiner la seule richesse telle qu'elle se présente dans la vie sensuelle et dans la vie spirituelle.

Aussi dans la suite du traité Callistos confronte richesse matérielle et richesse spirituelle, soulignant les faiblesses de la première et exaltant la dignité de la seconde qui conduit finalement l'homme à la communion avec Dieu.

XVIII, ff. 234^r - 243^r: «*Contemplation des créations intelligibles sur la majesté infinie de Dieu et sur la connaissance qui mène à lui*».

La réalité sensible, c'est-à-dire la création tout entière soumise à la perception humaine constitue le témoignage et le héraut de la puissance et de la sagesse du Dieu créateur sans naturellement parvenir à l'embrasser ou à la «conter» dans toute son étendue puisqu'elle est infinie et sans commencement.

De la puissance et de la sagesse de Dieu témoignent également les créatures spirituelles, les puissances célestes à un degré bien supérieur, en raison de leur prééminence, aux créatures sensibles et même à l'homme doué de raison qui représente le couronnement de la création visible.

Selon Callistos, qui s'appuie sur l'Écriture Sainte, les créatures spirituelles diffèrent des créatures sensibles, tout d'abord quant à leur puissance et deuxièmement quant à leur multitude. Pour ce qui est des autres charismes dont Dieu les a dotées, on y trouve la sagesse et la science, l'essence intelligible de leur être et l'impondérabilité, l'élan infaillible et perpétuel vers la gloire inaccessible de Dieu, la louange continuelle, la stabilité et la vie en Dieu.

Callistos fait ensuite une reprise pour souligner l'importance de la

311. *Ibid.*, fol. 230^v.

sagesse conférée aux créatures spirituelles, et, en guise de récapitulation il exalte à nouveau la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu, révélées dans les créatures.

XIX, ff. 243^v - 250^v: «*Autre contemplation de la sagesse insaisissable, de la puissance de Dieu et de tous ces êtres incompréhensibles qui sont visibles autour de Dieu. L'être humain est mené à cette contemplation grâce à la méditation des choses sensibles et intelligibles*».

Callistos parle à présent de la contemplation de Dieu. L'homme peut l'obtenir, il peut se hisser jusqu'à la connaissance de Dieu, en méditant sur la création matérielle et en étudiant les Ecritures. Tous deux constituent une preuve grandiose de la sagesse inexprimable et de l'omnipotence de Dieu. Dieu est le créateur *ex nihilo* de la matière et ensuite de l'espèce. Le premier fait constitue la puissance; le second fait indique l'infinie sagesse du créateur. En étudiant les êtres et les phénomènes, l'homme peut méditer sur le futur. Un autre moyen de confirmer la puissance, la sagesse et tout ce qui existe «autour de Dieu», constitue la méditation «de la disposition intelligible des anges et de sa beauté»³¹². En terminant ce discours, Callistos remarque, enfin, que tout ce que nous présente la création, aussi bien que les Ecritures, constitue de simples petites gouttes dans l'océan de la magnificence divine; et ceci, l'homme ne peut le comprendre.

XX, ff. 250^v - 329^r: «*Sur le ciel, la cause et le genre, et sur les raisons des phénomènes*».

Le présent discours de Callistos constitué de 80 folios entiers est de tous le plus long. L'objet du discours est la méditation des oeuvres de la création dont l'ampleur et la beauté nous élèvent vers Dieu le créateur.

Dans la méditation en question — remarque Callistos — nous pouvons nous aider du prophète Moïse qui, illuminé par l'Esprit Saint, a exposé la genèse et le but de ces créations. Aussi Callistos ne se réfère au livre de la Genèse que pour mettre simplement en relief la création par Dieu de l'univers et le discours ne peut en aucun cas être considéré comme une étude interprétative du récit de la création.

312. *Ibid.*, fol. 250^r.

Ensuite Callistos après avoir souligné d'une part la nature trinitaire de la création et de l'autre la grande différence existant entre la contemplation et la connaissance «par la perception de l'âme» et la connaissance acquise «par ouïe-dire et transmise par des paroles»³¹³ en vient à l'exposé détaillé des thèmes du discours. Ils sont fort nombreux. Limitons-nous ici à donner leurs titres, comme ils apparaissent dans les marges des folios, car tout autre commentaire allongerait disproportionnellement ce court aperçu.

- 1) Du ciel et de la terre.
- 2) Du ciel.
- 3) Du soleil.
- 4) De la lune.
- 5) Du firmament.
- 6) De la terre.
- 7) Du but de la contemplation des êtres.
- 8) Du ciel.
- 9) Du caractère abrégé de l'Écriture.
- 10) Du mystère de l'Écriture.
- 11) Comment le ciel est lumière. Des eaux et de l'Esprit.
- 12) Qu'est-ce que la nature du ciel?
- 13) Comment la terre a pris la lumière du ciel?
- 14) De la jouissance à venir de la lumière.
- 15) De l'étendue céleste.
- 16) De la contemplation des êtres, menant à l'amour divin.
- 17) De la terre et de l'arrangement qu'on y observe, de son apparence.
- 18) Des pierres qui couvrent la terre.
- 19) Des matières métalliques.
- 20) De l'ordonnance de la terre, des vents, de la mer et des fleuves.
- 21) De la diversité des êtres et de leur utilisation.
- 22) Comment aux auditeurs spirituels la création donne confirmation de la divinité trinitaire.
- 23) De l'amour divin et de sa naissance.
- 24) Des poissons qui peuplent la mer et de la mer.
- 25) Des volatiles.
- 26) De l'utilité de la contemplation et de l'ensemble des animaux.

313. *Ibid.*, fol. 254^v.

- 27) De la providence visible dans les animaux.
- 28) Du paon.
- 29) Des animaux de terre ferme.
- 30) Du cerf.
- 31) Du cheval.
- 32) Du chien.
- 33) Du chameau.
- 34) Des plantes que produit la terre.
- 35) Des arbres que produit la terre.
- 36) Des quatre éléments d'une température favorable (chaud, froid, sec et humide).
- 37) De l'action des éléments.
- 38) De la terre.
- 39) De l'air.
- 40) De l'eau.
- 41) Du feu.
- 42) Du soleil.

Le discours se clôt par une prière composée de divers versets psalmiques que Callistos adresse au Dieu créateur et où il proclame que Dieu a créé toutes choses par indicible amour de l'homme «dans un élan de sa volonté divine»³¹⁴, parfaites et sans le moindre excès ni défaut.

Enfin Callistos assure son lecteur que par cette méditation des créatures il s'élèvera au «premier principe dans ce mouvement infaillible vers le prototype»³¹⁵, à savoir Dieu qu'il glorifiera alors en ces mots: «Tu m'as réjoui, Seigneur, par tes ouvrages et en l'oeuvre de tes mains j'ai mon allégresse» (Ps. 91, 5).

XXI, ff. 329^r - 334^r: «*Sur la vie secrète dans le Christ*».

Il s'agit de la vie en Jésus-Christ. Callistos promet qu'il parlera de cette vie en se fondant sur sa courte expérience personnelle et sur la doctrine des Saints. L'auteur distingue quatre formes de vie dans le Christ: a) la vie qui consiste en la méditation du mystère de l'incarnation du Christ, b) la vie conforme aux commandements du Christ, c) la vie hésychaste, et d) la vie qui consiste dans l'habitation du Christ en l'homme, par la participation à l'Esprit. Cette dernière, vers

314. *Ibid.*, fol. 328^r.

315. *Ibid.*, fol. 328^v.

laquelle tendent les trois premières, vivifie l'homme et constitue les arrhes de l'héritage à venir dans le royaume de Dieu.

XXIV, ff. 360^r - 372^r: «*Cent chapitres sur l'homme pratique et contemplatif*».

Ce discours est agencé sous formes de chapitres — chose fréquente dans la littérature ascétique à Byzance. Il en compte cent dont certains ne sont constitués que d'une seule et unique phrase tandis que d'autres sont passablement plus étendus.

L'objet du discours est l'homme pratique et contemplatif, à savoir la comparaison entre l'existence pratique et contemplative. Sous le terme de l'homme pratique ou de moine s'appliquant à la vie pratique, Callistos entend le mode d'ascèse monastique qui se limite à la pure et simple mise en pratique des divers commandements évangéliques et des règles de la vie monastique. Au contraire, la vie contemplative qui représente pour Callistos une forme supérieure et plus parfaite de la vie ascétique se caractérise par le désir et l'élan vers l'union à Dieu et la connaissance des divins mystères.

La forme du discours — le caractère fragmentaire des chapitres — permet à Callistos un libre choix des différents aspects de l'ascèse monastique pour lesquels il oppose et compare l'homme pratique et contemplatif. Les éléments examinés par notre auteur sont fort nombreux, tels l'existence quotidienne, la prière, l'étude, le combat contre les passions, etc.

XXV, ff. 372^r - 373^v: «*Vingt deux chapitres sur la contemplation*».

Le sujet de ce discours est la contemplation de Dieu. Il s'agit d'un discours assez court et rédigé comme le précédent sous forme de chapitres. Il est constitué de vingt deux petits paragraphes denses; pratiquement tous commencent par le verbe *contempler* à la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif.

Le moine auquel ce discours est adressé, est appelé à atteindre à la théorie, c'est-à-dire à l'amour et à la connaissance de Dieu, et cela grâce à la méditation de Dieu, de sa grâce, de la beauté de la création et, enfin, de la dignité unique de ce même homme.

XXVI, ff. 374^r - 380^v: «*Du Cantique des Cantiques*».

Ici Callistos expose le problème de la possibilité et du mode de connaissance de Dieu. Son argumentation s'appuie essentiellement sur

une interprétation allégorique originale de trois versets du Livre du Cantique des Cantiques (1, 3, 12, 13) qui pour Callistos possède un sens spirituel et vise à élever l'âme de la réalité sensible à la réalité spirituelle.

Angelicoudès enseigne que Dieu se connaît non en tant que tel dans sa nature mais à partir des dons excellents qui le caractérisent et prouvent son existence. Pour fonder son opinion il recourt à l'exemple du nard (Cant. 1, 12). Par l'odorat nous connaissons l'odeur et non l'essence de ce qui est venu le frapper. Ainsi par la contemplation nous ne nous élevons pas à l'intelligence de l'essence de Dieu mais des biens qui découlent de Lui. Dieu — dit-il — «nous donne de saisir non pas son essence, ce qu'il est en fait mais bien qu'il existe. Comme le nard exhale son parfum, Dieu confère une énergie infaillible, sans pour autant que nous connaissions son essence»³¹⁶.

La senteur du nard qui, portée par l'air vient frapper l'odorat, provient cependant du nard. Ainsi les énergies divines apparaissent dans les choses visibles, sans appartenir aux créatures mais bien à Dieu dont elles procèdent. «Le secret de l'essence de la nature divine au coeur de l'âme invisible se laisse deviner là où il agit»³¹⁷.

Le nard exhale sa senteur à celui qui respire. De même l'âme est incapable de s'élever à la contemplation de Dieu tant que Dieu Lui-même n'agit pas en elle. Pourquoi donc? L'intellect en effet sous l'action du péché contre nature s'est enténébré et par conséquent avant d'être purifié par la participation à l'Esprit Saint il ne peut «parvenir au commerce des intelligibles de façon simple»³¹⁸.

XXVII, ff. 380^v - 398^r: «*Sur les formes du chant*».

Le thème du présent discours est la place et la valeur de la psalmodie dans la vie monastique en comparaison de la pratique des commandements et de l'exercice de la prière dans la quiétude et le silence.

Selon Callistos au-delà de la pensée se trouvent les choses en elles-mêmes, plus bas que les pensées viennent les paroles et enfin plus faible que les paroles, l'ouïe.

Mais lorsqu'il s'agit des choses invisibles et dépassant l'intellect, les paroles perdent encore de leur clarté et l'ouïe de son assurance.

316. *Ibid.*, fol. 377^r.

317. *Ibid.*, fol. 377^v.

318. *Ibid.*, fol. 378^v.

C'est par l'intellect plus que par les paroles et l'ouïe que l'homme doit s'unir aux réalités divines. Les paroles et l'ouïe peuvent éveiller l'intellect qui sommeille, à condition bien sûr qu'il se propose de garder les commandements. Sinon c'est en vain qu'on psalmodie tant et plus; on ne fait que perdre du temps. Celui qui est tendu vers les réalités d'en haut et s'unit à l'Esprit garde le silence, trait qu'on ne remarque pas chez celui «dont la bouche parle sans cesse et dont les oreilles seules sont ouvertes»³¹⁹.

La psalmodie — enseigne Callistos — est une bonne chose toutefois; comme le lait, en tant que nourriture spirituelle, elle convient aux nourrissons, incapables de se nourrir de la vision de la vérité. En se fondant sur les témoignages de divers Pères de l'Eglise, Callistos affirme que ceux qui ont choisi la voie monastique doivent «se hâter de parvenir au silence»³²⁰ et que la psalmodie est une concession faite à notre faiblesse.

Angelicoudès explique que par ses affirmations il ne vise pas à condamner l'oeuvre de la psalmodie ou les paroles des hymnes sacrées mais à établir une digne hiérarchie entre la psalmodie et la prière faite en silence, rappelant qu'il ne faudrait pas que beaucoup «se nourrissent sans cesse d'une nourriture adaptée aux nourrissons»³²¹.

L'importance du silence est telle que «sans lui, il est impossible de s'unir à Dieu. Ni, une fois uni à Dieu, d'obtenir son salut»³²².

Callistos ne compare pas seulement le silence à la psalmodie; il examine aussi la garde des commandements. Il ne suffit pas de réciter et de psalmodier. Il faut encore garder les commandements de la loi et les paroles des psaumes. La psalmodie n'est pas un indice suffisant de notre appartenance au Christ. Nous avons encore besoin des signes de l'amour. La différence entre les paroles et les oeuvres est la même que celle qui sépare l'ombre et la réalité. «Aussi celui qui s'en tient à l'ombre, dépourvu des oeuvres, ressemble tout juste à un homme qui combat des moulins à vent ou encore qui joue un jeu dangereux pour sa propre personne»³²³.

Selon Callistos l'état de l'homme uni à Dieu et qui porte en lui

319. *Ibid.*, fol. 382^v.

320. *Ibid.*, fol. 383^v.

321. *Ibid.*, fol. 385^v.

322. *Ibid.*, fol. 388^v.

323. *Ibid.*, fol. 394^r.

l'Esprit triomphe de tout besoin d'éléments matériels et extérieurs pour exprimer la soif de cette quête et de la communion avec Dieu.

En conclusion Callistos souligne que son but était d'une part de démontrer l'insuffisance du culte rendu seulement par les lèvres et de l'autre la nécessité pour l'homme de désirer «accéder au sommet de la vie en Dieu par l'observance des commandements du Seigneur Jésus ainsi que par la réclusion et l'application à la vie hésychaste»³²⁴.

XXVII, ff. 399^r - 443^v: «*De la manière dont la création visible dévoile ce qui se rapporte à Dieu, de la même manière il arrive que tout naturellement la même création et l'ordre qui la régit constituent une représentation possible de l'état de l'homme intérieur qui est à l'image et à la ressemblance de Dieu*».

Ce discours est composé de longs commentaires de contenu allégorique à propos de Gen. 1, 1-28. Selon Callistos, l'homme, seul de toutes les créatures visibles, est façonné à l'image de Dieu. La création, qui constitue le palais royal fut modelée avant l'homme-roi et annonce les réalités humaines de même que par analogie et de façon exemplaire elle proclame les réalités divines. En d'autres termes, les créatures créées avant l'homme «sont l'image de son état intérieur»³²⁵.

Dans la suite du discours, Callistos entre dans l'interprétation allégorique du récit de la création. Voici les analogies essentielles qu'il note entre les éléments de la création et l'état intérieur de l'homme:

La *terre* est l'image de la praxis et le *ciel* le paradigme de la contemplation. La contemplation et la praxis constituent deux principes de relation entre Dieu et l'homme. Relativement au lien unissant l'homme contemplatif à l'homme pratique, Callistos remarque que le premier considère la vie pratique comme *vide* et par conséquent *vague* tandis que le second dispose chaque intention et chaque vision en fonction de la vie pratique.

L'*abîme*, c'est le coeur; les *eaux* — les pensées et l'*esprit planant*, l'Esprit de Dieu. Tout en affirmant que la *lumière* que verse le ciel est la lumière de la connaissance qui provient de l'âme de l'homme contemplatif, Callistos vante l'importance de la méditation des Ecritures pour l'illumination de l'âme, se servant pour cela de nombreux

324. *Ibid.*, ff. 397^v-398^r.

325. *Ibid.*, fol. 399^v.

avis de Pères de l'Eglise. Cette *lumière* unit l'homme à Dieu et représente donc la déification pour l'âme.

La *ténèbre divine* — poursuit Callistos — signifie le caractère par nature totalement invisible et inconnaissable de Dieu. Au contraire, *l'illumination de la connaissance* est la vision et la connaissance simple des énergies propres à Dieu.

Le *partage des eaux* représente la capacité de discernement des pensées en l'homme. Les *eaux qui sont au-dessus et au-dessous du firmament* sont respectivement les pensées selon la nature et les pensées qui la dépassent.

Le *rassemblement des eaux qui sont au-dessous du ciel en une seule masse* signifie le rassemblement des pensées en une conception divine que «les saints appellent l'entrée dans le repos».

La *verdure*, c'est l'aspect sensuel de l'âme tandis que les *arbres fruitiers* en sont la partie raisonnable, appelée également «arbre de la connaissance» et «arbre de vie» dont nous nous nourrissons.

Les *lumières au firmament du ciel* sont la parole divine, l'intelligence qui lui correspond et les pensées qui unissent l'une et l'autre tandis que le *jour* signifie la praxis évidente et la *nuît* l'oeuvre dans le secret.

Le *grand luminaire*, c'est la parole divine portée dans les Ecritures dont jaillit l'ample lumière de la foi et l'éclat spirituel. A l'inverse le *luminaire mineux* signifie l'intelligence selon Dieu qui reçoit son illumination de la parole divine.

Les *étoiles* sont les pensées et les méditations divines, rayonnantes et d'éclat divin. Les *êtres vivants* sont les pensées passionnées tandis que les *oiseaux qui volent* représentent les pensées sublimes et élevées.

Les *grands monstres marins* représentent les pensées qui plongent aux profondeurs de Dieu et *la gent ailée selon son espèce*, toute réflexion spirituelle dirigée vers les auteurs célestes ou, selon une autre expression, les pensées qui s'élancent dans les airs et s'élèvent dans le ciel.

Les *mers* selon l'interprétation de Callistos, signifient toujours les coeurs qui suivent Dieu tandis que bestiaux, *bestioles et bêtes sauvages* sont les pensées de lâcheté.

Homme et femme sont l'intellect et la perception. Tous deux sont bénis de Dieu de façon que la perception puisse amener à l'entendement les beautés sensibles et que l'intellect puisse concevoir et méditer Dieu et les réalités divines. Enfin dans la bénédiction de

Dieu aux premiers hommes — «*croissez, multipliez-vous*» — Callistos voit une croissance spirituelle «par la lumière des rayons divins» tandis que dans les mots «*remplissez la terre*», il voit le coeur se remplir de pensées et de méditations divines sous l'action conjointe de l'Esprit vivifiant.

XXIX, ff. 444^r - 446^v: «*Que le dit paradis est l'image de l'homme intérieur*».

A présent Callistos entreprend une interprétation allégorique audacieuse du paradis primitif; il le considère comme l'image et la représentation de l'homme intérieur et surtout du coeur de l'homme. Les analogies que présente l'auteur sont indépendantes de la conception biblique du paradis et de ce qu'admet l'exégèse. Ce discours présente une interprétation personnelle d'un niveau purement allégorique et mystique, phénomène habituel chez d'autres auteurs byzantins.

XXX, ff. 447^r - 449^v: «*A un certain moine aimé de Dieu, à propos de la mort subite de Komnènoutzicos*».

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, ce discours ne peut être considéré comme tel. Il est clair qu'il s'agit d'une lettre que Callistos a adressée à un de ces amis qui l'avait visité avant la rédaction de la lettre. La fin de cette lettre nous fait penser que le destinataire était un prêtre, ou, tout au moins, un moine; il est en effet appelé «père» et Callistos lui demande de prier Dieu pour lui. Cette lettre se réfère à l'attitude prise à la mort d'un laïc chrétien, habitant à Thessalonique et qui avait commis un grand péché: «il s'est précipité dans la partie sainte de l'église, il a méprisé le sanctuaire de Dieu et a provoqué la colère»³²⁶, dit textuellement Callistos. L'auteur critique l'attitude sévère que les autres ont adoptée à l'égard du pécheur, et conseille l'indulgence et la charité dans les critiques envers les hommes en général et plus particulièrement dans les critiques concernant ce cas précis.

NOTE SUR L'ETABLISSEMENT DU TEXTE

Sur les quatre traités produits ici, trois sont inédits et donc publiés pour la première fois tandis que le quatrième — le XXIIe

326. *Ibid.*, fol. 448^r.

discours *Sur la pratique hésychaste* —, comme nous l'avons déjà mentionné, fut initialement publié dans la *Philocalie* à partir de laquelle il fut ensuite réimprimé par J.-P. Migne. Pour l'établissement du texte nous nous sommes appuyés sur les manuscrits suivants:

1) Discours XXII. Il s'agit de l'unique traité de Callistos qui soit transmis par quatre manuscrits: *Vaticanus gr. 736*, *Atheniensis 534*, *Xenophontos 503* et *Mosquensis 427*. Malheureusement, malgré tous nos efforts nous n'avons pu obtenir un microfilm du quatrième manuscrit. Nous nous sommes ainsi limités aux trois premiers et à l'édition existante de la *Philocalie*. Le meilleur texte est conservé par le *Vat. gr. 736*, tandis que les deux autres manuscrits ainsi que le texte de la *Philocalie* semblent appartenir à la même famille, provenant probablement d'un quelconque manuscrit initial qui existait en Orient alors que le *Vat. gr. 736*, antérieur aux autres, se trouva très tôt en Occident.

En faveur de ce point de vue plaide également le fait que l'on constate entre eux une importante différence quant au texte qu'ils conservent. Le fragment du traité contenu dans les §§ 5-7 n'est transmis que par le *Vat. gr. 736*, alors que les manuscrits *Ath. 534* et *Xen. 503*, de même que l'édition de la *Philocalie*, fournissent à la place du fragment en question le texte que nous éditons ici en appendice. Selon nous, les deux fragments appartiennent à Callistos. Les idées, les termes et le style sont absolument callistiens.

Lequel de ces deux fragments appartenait initialement au XXIIe discours, tel qu'il sortit de la main de Callistos? Il est difficile de donner une réponse définitive à cette question car les deux fragments constitués par des paragraphes qui conservent entre eux une plénitude de sens et dont les thèmes sont à peu près identiques répondent au premier fragment, commun à tous les manuscrits et par conséquent il serait tout à fait possible qu'ils en constituassent la suite organique.

Face à cette difficulté nous avons décidé de publier le traité en question sous la forme où nous le transmet le manuscrit le plus ancien, le *Vat. gr. 736* qui constitue le recueil le plus important des écrits callistiens. En outre, dans la pensée que l'autre fragment appartient également à Callistos et se trouve en relation étroite avec le XXIIe discours, nous le publions en appendice³²⁷.

327. Relativement au texte de l'appendice nous devons signaler aussi le problème suivant:

2) Le Ve discours est édité à partir de deux manuscrits, *Vat. gr. 736* et *Arundel 520*. Entre eux on ne constate pas de variantes d'importance remarquable mais la ponctuation est plus exacte dans l'*Arundel 520*.

3) Les discours XVI et XXIII sont édités selon le *Vat. gr. 736*, qui est le seul à les conserver. Les corrections limitées que nous avons apportées au texte concernent les fautes d'orthographe et les erreurs manifestes du copiste, en citant néanmoins les leçons du manuscrit dans l'apparat critique.

Pour le texte des Ve et XXIIIe discours nous pouvons dire qu'il se trouvait divisé en paragraphes, étant donné qu'il y avait des sous-titres respectifs dans les marges, dont l'existence peut être ramenée à Callistos lui-même, même s'il apparaît plus probable qu'ils appartiennent au copiste.

Ainsi dans ces deux traités nous avons numéroté les paragraphes en quelque sorte subordonnés, introduisant les sous-titres à l'intérieur

Ce texte et plus précisément à partir du paragraphe II jusqu'à la fin se trouve également d'une manière fragmentaire dans la Centurie de Calliste et Ignace Xanthopouloi «Méthode et règle détaillée, inspirée des Saints, à l'usage de ceux qui ont élu la vie hésychaste», publiée dans la *Philocalie* (Venise 1782¹, pp. 1017-1099, Athènes 1893², t. II, pp. 348-410, Athènes 1961³, t. IV, pp. 197-295) et reproduite par J.-P. Migne (*PG* 147, 635-812).

Le texte se présente chez les deux auteurs comme ci-après:

Angelicoudès	Xanthopouloi
§ II	dans les chap. 45-46
§ III	dans les chap. 47-49
§ IV	dans les chap. 51, 53-54, 56-58
§ V	dans les chap. 59-63, 77-79, 83-85, 100.

J. Gouillard (*Petite Philocalie de la prière du coeur*, Paris 1979, p. 11) qui a vu ce point commun entre ces deux textes philocaliques, donne comme explication dans son introduction que c'est Angelicoudès qui «ne fait que répéter, ou peu s'en faut, la Centurie de Calliste et Ignace de Xanthopoulos» tandis que plus loin (p. 211), dans sa note qui précède les extraits des Xanthopouloi, il écrit que l'édition abrégée d'Angelicoudès «pourrait représenter le canevas sur lequel Calliste et Ignace ont construit leur anthologie».

Cette seconde version nous paraît la plus vraisemblable car il est évidemment plus logique et plus naturel de rédiger à partir d'un texte bref un autre plus long, dans lequel le premier pourrait se placer tout naturellement plutôt que l'inverse, c'est-à-dire à partir d'un texte long de choisir des phrases ou des mots et de former, par la suite, un nouveau texte cohérent. En outre, Angelicoudès devrait être considéré comme un auteur antérieur à Calliste et Ignace Xanthopouloi.

du texte alors que parallèlement nous avons divisé en paragraphes les deux autres traités de même que le texte de l'appendice. Pour une plus grande clarté, nous avons utilisé pour le texte de l'appendice des chiffres romains alors que dans le texte des quatre traités nous utilisons la numérotation arabe. la numérotation des lignes du texte se fait par paragraphe et non par page.

Dans l'apparat scripturaire les chiffres arabes renvoient à la ligne du paragraphe grec et les lettres latines minuscules à l'appel de citation dans le texte de la traduction française. De même, pour des raisons pratiques, dans les références au texte de l'appendice, soit dans l'introduction, soit dans les index nous utilisons pour le distinguer le chiffre XXIIb.

CONCLUSION

Le but du présent travail se trouvait être la présentation de quatre traités inédits de l'hésychaste Callistos Angelicoudès. Ces traités font partie d'un ouvrage bien plus développé, traitant de questions d'ascèse monastique et de vie spirituelle, qui jusqu'à présent demeure presque entièrement inédit et par conséquent inexploré.

1. Le hiéromoine Callistos Angelicoudès Meleniciotès a vécu et composé vers le second quart de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Il est dit Meleniciotès en raison de la ville de Melenicon en Macédoine, près de laquelle il édifia un monastère, reconnu en plus comme *stavropigion* patriarcal par le patriarche Philothée Kokkinos en 1371. C'est là qu'il vécut et selon toute vraisemblance qu'il finit ses jours. Angelicoudès appartient à la deuxième génération des hésychastes du XIV^e siècle. Son oeuvre littéraire prouve qu'il détenait un savoir théologique exceptionnel et nous permet de le considérer comme un des théologiens les plus remarquables de son époque.

2. Le XIV^e siècle où Callistos vécut dans la force de l'âge est d'une importance colossale pour la vie spirituelle à Byzance. A une époque de déclin politique et économique on observe une étrange floraison tant des lettres et des arts que de la théologie. Parmi les phénomènes spirituels les plus remarquables de la période en question se détache tout d'abord le courant des philothomistes et des anti-thomistes et en second lieu la controverse hésychaste. Par les termes de philothomistes et d'antithomistes dans la théologie byzantine de

l'époque traitée nous entendons la position prise par les théologiens et plus généralement par les intellectuels face à la pensée du grand théologien et docteur occidental dont divers ouvrages traduits font leur apparition en Orient au cours de l'époque en question.

L'hésychasme constitue pour la théologie et la vie spirituelle de l'Orient chrétien l'événement le plus significatif après la période iconoclaste. Prenant comme point de départ le mode de prière des moines vivant loin du monde dans l'ascèse et recherchant leur union à Dieu par la prière du coeur ininterrompue dans la quiétude, l'hésychasme a mis en avant pour essayer de le résoudre en profondeur le problème fondamental de la connaissance de Dieu par l'homme, à savoir la possibilité même de salut de l'homme et de sa déification.

3. Callistos Angelicoudès en tant que théologien et écrivain se rattache en même temps au cercle des antithomistes et à celui des hésychastes. Qu'il fut antithomiste, est démontré par l'ouvrage étendu qu'il rédigea contre Thomas d'Aquin et dans lequel il réfute les principes de la théologie scolastique qu'il avait pu étudier assidûment dans la traduction réalisée à la même époque par Démétrius Cydonès de la grande oeuvre systématique de l'Aquinate, la *Somme contre les Gentils*.

4. Comme écrivain neptique et ascétique, Angelicoudès peut encore difficilement être apprécié pleinement, du fait que son oeuvre demeure inédite. Malgré tout, les quatre traités que nous publions ici et que nous estimons représenter en traits généraux sa pensée nous permettent de tracer une image assez satisfaisante de sa doctrine spirituelle.

En général, les idées de Callistos concernant l'ascèse sont celles que nous rencontrons chez les auteurs ascétiques qui le précèdent. Angelicoudès incarne par excellence le type du théologien traditionnel. A ses yeux, la tradition patristique antérieure constitue une autorité indiscutable et ceci du fait qu'elle représente l'enseignement d'hommes saints qu'inspirait l'Esprit de Dieu.

Les thèmes qu'il souligne particulièrement — sans y être naturellement original — sont d'une part l'hésychia et de l'autre la prière du coeur. Dans l'hésychia, Callistos voit la condition essentielle et absolument indispensable à la réalisation de l'idéal monastique. De même la prière de Jésus — dite encore prière du coeur, de l'intellect ou *monologique* — comme sa mise en pratique occupent une place

centrale dans sa doctrine. C'est par elle seule, pratiquée dans l'hésychia qu'on peut parvenir à se purifier des passions et arriver à la contemplation de Dieu.

5. Néanmoins c'est la participation de l'homme à l'Esprit Saint qui occupe la première place dans la doctrine callistienne. Ce thème qu'il développe amplement, nous le considérons comme l'élément le plus original de sa pensée même si l'on doit remarquer que, sur ce point aussi, Callistos dépend étroitement de l'enseignement biblique à ce sujet et de la doctrine des Pères de l'Eglise.

Le but ultime de la vie chrétienne se définit pour Callistos par la participation du croyant à l'Esprit Saint. L'homme est appelé, dès ici-bas, à participer de la grâce de Dieu en recevant les arrhes de l'Esprit. Sans l'action conjointe de l'Esprit nous ne pouvons suivre la volonté de Dieu ni réaliser notre union avec Lui. Que nous parvenions à la contemplation de la gloire divine présuppose la réception du don de l'Esprit qui est accordé en proportion de la foi, de la disposition de l'âme et de la pureté de chacun. L'homme qui s'est rendu digne de cette participation participe en fait des énergies de l'Esprit et non de son hypostase qui demeure inaccessible et hors de toute participation pour la nature humaine.

L'expérience de la participation à l'Esprit constitue un événement d'une part surnaturel et mystérieux, et d'autre part profondément personnel, comme phénomène dont prend pleinement conscience l'individu vivant l'expérience en question. Enfin la participation à l'Esprit est suivie par l'apparition dans l'homme des fruits de l'Esprit et de ses charismes variés, prouvant avec éclat que l'homme est devenu demeure de la sainte et vivifiante Trinité et participant de la nature divine.

Sans égard pour le degré d'originalité de la doctrine spirituelle de Callistos, nous estimons qu'elle mériterait d'être considérée particulièrement intéressante et opportune. Son intérêt réside dans les sujets qu'elle aborde et l'accent qu'elle y met. Aujourd'hui que l'Eglise se retrempe aux sources vives de la Tradition, la théologie redécouvre le rôle essentiel de l'Esprit Saint et de nombreux croyants recherchent les profondeurs de la vie spirituelle authentique par l'ascèse et la prière du coeur, il est intéressant de connaître sur ces points la pensée d'une période aussi riche que le XIV^e siècle en Orient et plus précisément de l'hésychaste Callistos.

(A Suivre)